

MOÏSE

OU

LA MARCHÉ DE LA FOI

Le peuple de Dieu en marche
vers la terre promise.

L'Eglise de Jésus-Christ en route
vers le royaume de Dieu.

Un puissant message pour l'homme
d'aujourd'hui.

Par **CLAUDE PARIZET**

NOTE AU LECTEUR

"L'homme ne vivra pas de pain
seulement mais de toute parole qui sort de la
bouche de Dieu"

Matthieu 4.4.

Ce livre n'est pas fait pour remplacer la lecture de la Bible !

Tout au contraire, il se propose de conduire ses lecteurs vers le texte
incontournable de la parole de Dieu.

S'il peut donner à quelques uns le goût ou l'envie de plonger ses regards dans
les pages du Livre, il aura pleinement atteint son objectif : Faire lire et aimer la
Sainte Ecriture, source unique de paix et de vie pour tous les hommes.

Une précision : C'est en chrétiens que nous allons aborder la lecture des
épisodes de la Bible consacrés à Moïse.

L'Evangile sera donc très présent dans nos réflexions. Il demeure la référence
suprême.

C'est en effet dans les actes et les paroles de Jésus-Christ que se trouve la
véritable lumière. C'est lui qui illumine les pages de l'Ancien Testament.

Si Moïse est le témoin de la parole de Dieu, le Christ est appelé "La Parole" ! Il
est lui-même le Verbe incarné.

L'histoire de Moïse préfigure, annonce le Christ qui demeure à jamais le sommet
de la révélation de Dieu à tous les hommes.

INTRODUCTION

Dans la tradition d'Israël, le personnage de Moïse occupe une place unique. Le
livre du Deutéronome (34.10), déclare : *"Il n'a pas paru en Israël de prophète
semblable à Moïse. L'Eternel s'entretenait face à face avec lui"*.

A maintes reprises, les textes de l'Ancien Testament soulignent le rôle
prépondérant de celui qui est reconnu, à juste titre, comme le libérateur et le
législateur du peuple Hébreu. Jésus et les auteurs du Nouveau Testament voient
en Moïse l'homme qui personnifie le plus pleinement l'Ancienne Alliance.
Lorsqu'ils veulent s'opposer à Jésus, les religieux, les chefs du peuple, se
réclament de Moïse. *"Nous sommes les disciples de Moïse"* (Jean 9.28). Pour
résumer l'Ancien Testament, Jésus parle de *"Moïse et des prophètes"* (Luc
16.29-31) ; ou même simplement de *"Moïse"* (Matthieu 23.2).

Personnage de base du Judaïsme; personnage clé du Christianisme, Moïse est aussi regardé avec bienveillance par l'Islam qui reconnaît en lui un homme de premier plan... tout en évoquant sa vie sous un jour parfois légendaire, souvent assez peu conforme au texte de la Bible.

Une étude historique sur la vie de Moïse ne manquerait pas d'intérêt. Nous laisserons cependant à d'autres le soin de se pencher longuement sur les problèmes d'histoire, de chronologie ou d'exégèse savante. Notre but sera essentiellement pratique : Nous voudrions que ces pages sans érudition, soient avant tout une méditation des Ecritures. Qu'elles nous aident à vivre une expérience personnelle harmonieuse avec le Dieu Vivant, le Seigneur de la Vie.

Moïse a vécu approximativement 1300 ou 1200 ans avant Jésus-Christ. Cependant à bien des égards, il nous est proche. Si la civilisation, la technique surtout, s'est profondément transformée, le cœur de l'homme est resté le même. Comme le soulignait le pasteur A. Thomas-Brès, lorsqu'il parlait d'Abraham, le fond des choses demeure. Les sentiments, les instincts, les manières d'être et d'agir, les ruses du mal, les voies de Dieu... rien n'a changé !

La vie de Moïse nous offre autant de leçons que s'il était à la fois notre contemporain, et notre compatriote. Même si le contexte socioculturel est différent, le combat de Moïse, c'est le nôtre. Ses difficultés sont l'image de nos difficultés. Ses expériences sont le reflet de nos expériences. Il tombe ou triomphe pour les mêmes raisons que nous. Finalement, en regardant Moïse, nous nous retrouvons nous-mêmes, comme dans un miroir. L'apôtre Paul disait : *"Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple. Elles ont été écrites pour notre instruction" (1 Corinthiens 10.11).*

Moïse ne fut pas seulement un héros national , chef sublime engagé corps et âme dans l'histoire de ses frères, ou le fondateur d'un peuple auquel il donna un certain nombre d'institutions ainsi que des lois civiles et religieuses admirables. Il fut avant tout un homme de Dieu, un prophète dit la Bible. Il fut celui auquel l'Eternel parlait, non de façon énigmatique, mais *"bouche à bouche"* et auquel il a été accordé le privilège unique de contempler une *"représentation de l'Eternel"* (Nombres 12.8).

Moïse fut le grand "Voyant de Dieu". Il réalisa plusieurs fois la présence divine d'une façon ineffable. Un peu comme l'apôtre Paul, transporté au ciel, il eut comme un commencement de vision béatifique. Il ne se rendait compte parfois qu'après coup. Quel être humain peut ainsi pénétrer dans l'intimité de l'Eternel sans une faveur exceptionnelle ! Dieu lui-même lui a rendu ce témoignage : *"Il fut fidèle dans toute ma maison"* (Nombres 12.7).

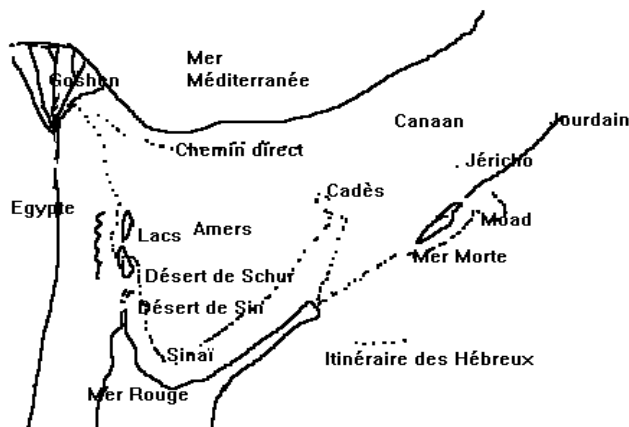
Voici le second pôle d'intérêt de notre méditation : Voir Dieu à l'œuvre dans la vie d'un homme. Rien n'est plus convaincant, rien n'est plus motivant qu'une telle découverte.

Dieu va guider Moïse; il va l'éclairer, le consoler, le conduire, parfois où il ne voudrait pas aller, mais toujours pour son plus grand bien et celui de son peuple. Sous l'impulsion de l'Esprit, Moïse va grandir spirituellement. Son caractère va se transformer. Sa générosité va s'accomplir. Sa foi va se développer. Le fruit va mûrir sous les rayons généreux du soleil divin. Il est impossible de vivre dans la

présence de Dieu sans que la vie soit transformée. Moïse est un extraordinaire témoin de la grâce et de l'action divine dans nos vies humaines.

Le nom de *"Serviteur de l'Éternel"* que Dieu lui accordera demeure certainement son plus grand titre de gloire.

Puisse le Seigneur qui a inspiré Moïse, nous inspirer nous-mêmes, particulièrement lorsque nous nous penchons sur sa parole, afin que sa plénitude rayonne aussi dans nos vies... à la louange de son nom.



LA VIE EN EGYPTÉ.

"Joseph demeura en Egypte, lui et la maison de son père. Il vécut cent dix ans. Lorsqu'il mourut, on l'embaumait et on le mit dans un sarcophage en Egypte" (Genèse 50.22-26).

Lorsque Moïse vint au monde, depuis plus de trois siècles, les descendants d'Abraham le nomade, s'étaient installés en Egypte.

Les historiens nous disent que ce fut à la faveur d'un profond bouleversement politique que Joseph, ses frères et leur père Jacob, ainsi que sa tribu furent accueillis dans ce pays (Genèse 47.1-6).

A cette époque, l'Egypte fut envahie et dominée par un peuple de sémites, les Hyksos, qui s'implantèrent peu à peu et gouvernèrent une grande partie du pays.

L'Egypte traversait alors une période de grave décadence. Tout porte à croire que les Hyksos virent d'un assez bon oeil la venue des Hébreux sur les terres

occupées. N'étaient-ils pas frères de race ? (Les Hébreux sont aussi des sémites).

Sans nier le moins du monde l'intervention de Dieu dans la vie du fils de Jacob, cette situation explique sans doute l'ascension facile de Joseph au sommet de l'état et l'installation de ses frères dans la plaine ondulée située à l'Est du delta du Nil. Cette plaine portait le nom de Goshen, ce qui signifie en hébreu : lieu du soleil, terre de force, terre herbeuse.

En permettant qu'un pharaon Hyksos s'installe sur le trône d'Egypte, Dieu réalisait son plan. Il préparait l'élévation de Joseph à un poste supérieur, il façonnait le destin de son peuple.

Souvent nous sommes étonnés de certaines situations que la vie nous oblige à traverser ? *"Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu"* (Romains 8.28).

Soyons confiants. Le Seigneur nous aime. D'avance, il prépare notre marche à travers le jeu des événements ou des circonstances. Puisse l'Esprit nous ouvrir les yeux sur cet aspect de son action dans nos vies. *"Dieu a préparé (d'avance) pour nous de bonnes oeuvres afin que nous les accomplissions"* (Ephésiens 2.10).

Sur la terre de Goshen, les terrains de pâture sont abondants et le sol, fécondé régulièrement par le Nil nourricier permet de riches cultures.

Les Hyksos pensaient peut-être à une éventuelle alliance avec les Hébreux contre les Egyptiens ? En les favorisant, ils pouvaient espérer qu'ils leur prêteraient main forte pour maintenir les vaincus sous tutelle. Ainsi pendant de longues années les Hébreux partagèrent la vie du peuple Egyptien, toutefois sans jamais s'intégrer.

De L'Egypte antique, on connaît surtout les gigantesques pyramides, les temples somptueux et immenses, les statues colossales ou les obélisque érigées à la gloire des pharaons.

On connaît moins la vie simple et laborieuse des villageois, paysans ou artisans. Les villages étaient pauvres, bâtis sur des collines hors d'atteinte des crues annuelles du Nil. Chaque année, au printemps, le majestueux fleuve sort de son lit. Ses eaux se répandent dans la vallée. Seules émergent quelques buttes sur lesquelles sont construits les villages. Cette inondation est cependant bienfaisante. Elle dépose en effet des limons fertiles, véritable bénédiction du ciel pour ces terres désertiques.

Lorsque le fleuve retrouve son lit, c'est le temps des semailles... présage d'une riche moisson. L'historien grec Hérodote disait : *"L'Egypte est un don du Nil"*. Ainsi les fils d'Israël vécurent au rythme des saisons.

Dans les villages, les maisons rudimentaires étaient en torchis, c'est à dire faites avec de la terre argileuse mélangée à de la paille hachée. On trouve encore en Afrique ces constructions légères... et fragiles, qui ne résistent que sous un climat particulièrement sec et chaud.

Le mobilier était réduit : pas de lit, pas de chaise ; de simples tables basses devant lesquelles on se tenait accroupis ou assis à même le sol pour prendre les repas.

Le vêtement se limitait à un simple pagne pour les hommes et à une robe étroite pour les femmes.

On aimait cependant les couleurs vives et même une certaine coquetterie. Les femmes égyptiennes appréciaient le fard et les parfums, au moins les jours de fêtes.

La nourriture était frugale : des galettes d'orge ou de blé, des lentilles, des légumes, des fruits, du poisson, des volailles. On mangeait assez peu de viande et on buvait de l'eau ou une sorte de bière faite avec de l'orge fermentée. Le vin était rare.

Lors de leur séjour au désert, les Hébreux devaient être bien amers pour se souvenir avec tant de nostalgie " *Des marmites de viandes, des concombres, des oignons qu'ils mangeaient en Egypte* " (Nombres 11.5).

Aucun paysan n'était propriétaire de sa terre. Tout appartenait au pharaon. Avec des outils rudimentaires, les hommes cultivaient les champs qui leur étaient attribués. Ils devaient rendre compte à des intendants qui prélevaient sous forme d'impôts une partie importante des récoltes. Parfois, les gardes usaient du bâton ou du fouet pour contraindre quelques récalcitrants.

Pourtant cette situation n'altérait pas la bonne humeur naturelle des Egyptiens. En dépit de cette grande simplicité de vie, les gens demeuraient joyeux et dans la paix. Ils aimaient les chants et les danses. De nombreux documents de l'époque attestent ces choses.

Une telle attitude ne rappelle-t-elle pas l'apôtre Paul, qui disait en son temps : "*J'ai appris (du Seigneur) à être heureux en toutes circonstances, que ce soit dans l'abondance ou que ce soit dans la disette*" (Philippiens 3.11). Que nous puissions tous **apprendre de Dieu le secret de la vraie joie** et du vrai bonheur.

L'Egypte demeure un haut lieu de la culture. Ses architectes, ses sculpteurs n'ont jamais été dépassés. On a retrouvé dans les tombeaux des pharaons, des objets d'or, de bois précieux ou d'ivoire, éblouissants de splendeur. Les arts étaient très appréciés. La poésie et la musique tenaient une grande place. Sages et philosophes étaient écoutés. La science atteignait un très haut niveau. Nous en reparlerons à propos du jeune Moïse.

Les prêtres au service de multiples dieux, étaient nombreux et puissants. La religion avait une importance capitale. Les Egyptiens étaient très religieux. Tout était divinisé : le soleil, la lune, les étoiles, mais aussi les animaux, le chat, le faucon, le bœuf, le serpent en particulier. On célébrait les fleurs, les sources, les rivières, le vent, la pluie... Un panthéon impressionnant conditionnait la vie courante.

La mort était entourée d'une immense vénération. Le culte des défunts tenait une grande place et l'idée de la survie était très présente.

Terre de contrastes... Etonnante civilisation !

Au milieu de ce décor grandiose, au cœur de cette culture fascinante dont l'éclat est difficile à imaginer, en particulier dans le cadre des palais ou de la cour de Pharaon, le peuple du vrai Dieu devait paraître bien terne et insignifiant !

Pourtant, ces Hébreux, ces nomades venus du Nord, portaient le flambeau de la vérité. Ces hommes possédaient le véritable phare qui perce la nuit, et qui éclaire le monde des hommes, illuminant aujourd'hui encore, toute la terre.

De l'Egypte et de son prestigieux passé, il ne reste de nos jours que de nombreux hiéroglyphes, des corps embaumés qui dorment dans de splendides sarcophages, des objets d'art de grandes valeurs, parures de nos musées, des temples désertés... Un royaume d'ombre et de mort !

Par Israël sont venus et demeurent à jamais la vie abondante et la lumière qui ne s'éteint pas. Au milieu de ce peuple sans éclat, sans apparence, en un temps esclave sur la terre de Goshen, est né le Messie, le Sauveur, celui qui ouvre à tous les hommes, les portes de la vie éternelle.

"Dans sa sagesse... Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes... les choses folles pour confondre les sages..." (1 Corinthiens 1.27).

Ne jugeons pas sur les apparences. Comme dit la Bible : *"Dieu regarde au coeur" (1 Samuel 16.7).*

LE TEMPS DE L'OPPRESSION (Exode 1)

"Un nouveau roi vint à régner sur l'Egypte, lequel n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà le peuple des Israélites qui est plus nombreux et plus puissant que nous. Allons, montrons-nous habiles à son égard, de peur qu'il ne se multiplie, car s'il survenait une guerre, il se joindrait à ceux qui nous haïssent pour nous combattre et sortir ensuite du pays". (Exode 1.8-10).

Les Hébreux ne subirent pas en Egypte le sort de nombreuses tribus étrangères. Transplantées de la vallée du Nil. Elles se fondaient rapidement au milieu des indigènes et perdaient toute spécificité, au bout de deux ou trois générations.

Les enfants d'Israël ne connurent jamais l'amalgame. Ils se multiplièrent, éduquèrent leurs enfants et vécurent en Egypte dans l'abondance et la paix, en conservant totalement leur identité. Ils étaient environ soixante-dix lorsqu'ils s'installèrent au pays des pharaons, à l'époque de Joseph. Lorsqu'ils partirent, c'était un peuple dépassant 600 000 personnes, dit la Bible. Les Hébreux s'adaptèrent très bien aux conditions de vie que leur offraient les bords du Nil. Ce développement s'inscrivait dans le plan de Dieu. Dieu voulait que son peuple soit fort et vaillant pour s'imposer en Canaan, la terre promise aux ancêtres : *"Je te donnerai le pays de Canaan comme héritage" (Psaume 105.11).*

Peu à peu, les fils d'Israël, nomades à l'origine, apprirent à mener une vie sédentaire. C'était une nécessité pour un peuple destiné à marquer sa place dans l'histoire. Ils se familiarisèrent avec l'industrie et les arts de l'Égypte. Plus tard, pour construire le tabernacle (Lieu de culte au désert), ses objets d'or et son riche mobilier, Moïse trouva sans peine d'habiles ouvriers. Il y avait parmi eux des charpentiers, des tisserands, des potiers, des orfèvres...

Par ailleurs, au sein de ses tribus, au cœur des familles, se conservaient pieusement les traditions du passé. Les Hébreux évoquaient entre eux l'histoire de leur père Abraham, celle d'Isaac et de Jacob. Ils se rappelaient les promesses de l'Éternel. De bouche à oreille, la parole de Dieu demeurait bien vivante. Ils remerciaient le Seigneur Dieu pour les bénédictions qu'il leur accordait sur cette terre de Goshen. Sans doute parlaient-ils de la terre promise, du pays "où coulent le lait et le miel", et où dormaient leurs ancêtres. Cependant, il semble peu probable qu'ils désiraient vraiment retourner là-bas ! La prospérité dont ils jouissaient les attachait à l'Égypte. La vie y était facile. Pourquoi partir vers l'inconnu ?

Pour briser ces liens, pour redonner au peuple conscience de sa nationalité et de sa mission, il faudra... l'amertume de l'épreuve... et la personnalité de Moïse. Pour ses fils, pour son peuple, Dieu voulait une terre particulière : "*Va, quitte ton pays, et va dans la terre que je te montrerai*" (Genèse 12.1), avait-il dit à Abraham.

A l'appel de Dieu, le patriarche avait tout laissé : Son pays la Chaldée, sa ville, Ur, pour venir s'installer en Canaan.

Un grave danger menaçait la bénédiction que Dieu voulait donner à l'ensemble de l'humanité par le moyen d'Israël. L'Égypte n'est pas le pays de Dieu. C'est le pays de Satan, le pays des idoles, le pays des magiciens. Tôt ou tard, Israël ne manquerait pas de se souiller en côtoyant ce paganisme et cette superstition, qui a toujours quelques attraits séducteurs. Même s'ils gardaient quelque chose de la foi au vrai Dieu dans leur cœur, les fils d'Israël étaient éloignés de son plan et de son projet d'amour.

Un attachement trop humain peut nous entraîner parfois hors des chemins de la bénédiction. Il faut sans cesse demeurer à l'écoute de l'Esprit qui seul peut nous conduire vers le meilleur et le véritable but de notre vie. La leçon est importante. Nous sommes tous attirés par le mystère du monde... et ce mystère n'est autre que le mystère du mal. Le fils prodigue de la parabole que raconte Jésus, voulait abandonner la maison paternelle pour un pays lointain qui lui semblait plein d'attraits. Le fruit défendu est séduisant.

Nous sommes toujours tentés de nous mettre à l'unisson de "l'Égypte spirituelle" , c'est à dire aux normes de ce monde sans Dieu, de ses chemins faciles, de ses affaires alléchantes, de son luxe, de ses méthodes, de sa morale... ou plutôt de son absence de morale. Ce monde est condamné... Il mène à la mort (Matthieu 7.13).

Bien sûr, il est possible que Dieu nous bénisse "en Égypte" comme il bénissait les Hébreux, mais il nous demande de ne pas suivre les voies de ce monde et de vivre comme n'en faisant pas partie. "*Nous sommes dans ce monde... mais nous ne sommes pas du monde*" (Jean 17.14-15). Le bateau est sur l'eau... mais il ne

faut pas que l'eau soit dans le bateau ! Si "l'Égypte spirituelle" nous attire... n'attendons pas l'épreuve pour en sortir, à l'exemple de ce qui arriva aux Hébreux sur les bords du Nil.

En raison de l'importance de leur nombre, les Hébreux débordèrent bientôt les limites du territoire de Goshen. Ils s'installèrent dans les villes situées au centre du delta. Le développement d'une population aussi envahissante commença à inquiéter les dirigeants du pays, d'autant plus qu'à cette époque *"Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi"* (Exode 1.8).

Ce simple verset de la Bible évoque un très important bouleversement de la politique égyptienne. Les Hyksos, dont nous avons parlé, n'avaient en fait jamais réussi à s'emparer de l'Égypte entière. Ils possédaient seulement le delta avec les villes de Memphis et Avaris. L'ancienne dynastie était réfugiée à Thèbes en Haute Égypte, l'antique capitale, sur les bords du Nil.

Après une lutte de 100 ans pour reconquérir le pouvoir, les Égyptiens réussirent à secouer le joug de l'occupant. Les Hyksos furent expulsés. Le nouveau maître du pays, effrayé par le nombre et la vitalité des Hébreux, décida immédiatement de conjurer le péril (Exode 1.9-10) et de prendre des mesures appropriées.

Les historiens ont beaucoup discuté et discutent encore sur le nom du pharaon qui déclencha la persécution contre les Hébreux. Les archives égyptiennes n'en ont pas gardé de trace ; en tout cas rien de probant n'a été découvert à ce jour. Une hypothèse semble intéressante : On sait que ce roi eut un long règne, et qu'il fut un grand bâtisseur. Ces traits semblent s'accorder avec le plus grand monarque de la XIX^e dynastie, Ramsès II. Ce serait alors son père, Séti I^{er}, qui aurait commencé les sévices.

Ramsès II régna 67 ans sur son immense empire. Dans ce cas, son successeur Méneptah pourrait être le pharaon de l'Exode.¹

La Bible dit que les Hébreux construisirent sous la contrainte de Pharaon, les villes entrepôts de Pithom et de Ramsès (Exode 1.11). Il serait possible que la seconde cité porte le nom de son entrepreneur. Un archéologue célèbre, Sir Petrie, qui identifia le site de Ramsès, découvrit une stèle de Ramsès II de 2 m 40 sur 0,70, sur laquelle on lit : *"J'ai construit Ramsès avec les esclaves sémites" (Hébreux)*. Cela, ainsi que d'autres découvertes archéologiques, confirmerait l'hypothèse proposée. Nous n'en dirons pas plus sur ces informations historiques qui se situent en dehors du cadre de notre réflexion.

Malgré eux, les Hébreux durent travailler pour leur ennemi. L'aider à bâtir son empire. Un comble ! Telle est bien l'image du croyant qui, voulant jouer sur deux tableaux, pense pouvoir profiter des offres alléchantes et trompeuses de Satan. Tôt ou tard, contre son gré, il finira par devenir son esclave ; et ce sera un chemin d'amertume et de désillusion. *"On ne peut servir deux maîtres à la fois"* dit le Seigneur (Matthieu 6.24).

Pharaon ouvrit un vaste chantier de construction. Le travail le plus pénible consistait dans la fabrication des briques. A la main, on remplissait des moules

¹Les archéologues ont retrouvé les sarcophages et les momies de tous les pharaons de cette époque. Il nous est donc possible, aujourd'hui, de voir les visages de ces personnages avec lesquels Moïse eut des relations !

en bois avec de la terre glaise très détremnée, qu'on mélangeait avec de la paille broyée. La brique bien tassée au pied, était ensuite démoulée, puis séchée au soleil. Elle était utilisée pour la construction au bout de six à sept jours. Ce travail était monotone et épuisant. Les chefs de corvée exigeaient chaque jour la livraison d'un grand nombre de ces briques. Les cadences augmentaient... et devenaient inhumaines. Combien de malheureux esclaves y laissèrent leur vie ?

Où était-il ce fier nomade, libre comme le vent, vivant au rythme de son troupeau. Quelle humiliation pour ces hommes. Ils avaient le sentiment de perdre leur dignité à ces tâches serviles et sous les coups des gardes égyptiens.

La construction des villes, à la fois magasin et forteresse, dut exiger d'énormes travaux et imposer aux Hébreux des efforts considérables. Sans doute par stratégie, le pharaon abandonna l'ancien palais royal de Thèbes et vint s'installer avec sa cour et ses conseillers sur le delta du Nil. Pour l'accueillir, on construisit Tanis qui devint résidence royale.

Les corvées continuaient. La répression s'intensifiait. Pourtant, en dépit de ces mauvais traitements, le peuple continuait à prospérer. *"Plus on les accablait, plus ils se multipliaient et s'accroissaient"* (Exode 1.12). Dieu est avec ceux qui souffrent. Au milieu de l'épreuve, il garde et bénit celui qui demeure fidèle (qui lui fait confiance).

Il fallait à tout prix tarir la vitalité de ces tribus prolifiques. Pharaon essaya d'obtenir des sages-femmes² des Hébreux, probablement en tentant de les acheter à bon prix, qu'elles laissent mourir tous les enfants mâles dès leur naissance. *"Préférant obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Actes 5.29)... "Elles n'en firent rien" (Exode 1.17).* Leur attitude était courageuse. Elles défiaient Pharaon lui-même. Pour cela, *" Dieu leur fit du bien et fit prospérer leur maison" (Exode 1.20-21).*

Il y a parfois dans la vie, des moments où il faut choisir. Le choix n'est pas toujours facile. Il peut être dangereux. Bienheureux ceux qui, sans autre considération que la foi, décident d'obéir au Seigneur, quoi qu'il puisse leur en coûter par la suite. **Le Seigneur est avec ceux qui sont avec lui.**

Les années passaient. Ces événements ce sont sans doute déroulés sur d'assez longues périodes. Ce n'est pas en quelques mois que purent s'effectuer les constructions gigantesques de Pithom et de Ramsès. Il fallut du temps pour découvrir que l'ordre donné aux sages-femmes était inefficace. Voyant que rien n'y faisait, Pharaon prit une monstrueuse décision. Il ordonna que soient noyés tous les enfants mâles qui naîtraient parmi les Hébreux (Exode 1.22).

Mais le Seigneur sait tirer le bien du mal. (Gn 50.20) Les funestes décisions du monarque serviront finalement la cause de ceux qu'il voulait anéantir ! Le futur libérateur du peuple juif, Moïse, sera recueilli sur les eaux du fleuve qui devait le détruire, pour être élevé... dans le palais de Pharaon lui-même et sous sa protection. Etrange ironie de Dieu !

² La Bible a retenu les noms de deux d'entre-elles : Schiphra et Pua (Ex.)

Nous ignorons dans quelle mesure cet ordre barbare du maître de l'Egypte fut exécuté. Plus de 80 ans s'écoulèrent entre le décret et l'exode du peuple d'Israël.

A la naissance de Moïse, les noyades étaient commencées et l'homme de Dieu avait 80 ans lors de sa mission près de Pharaon. Si pendant ces huit décades, tous les garçons des Hébreux avaient été jetés dans les eaux du Nil, il n'y aurait eu, au moment de la libération, que des octogénaires et des femmes âgées ! Or Israël, gardé par Dieu, continua à se multiplier. Au départ d'Egypte la proportion entre hommes et femmes était normale. Les jeunes hommes ne manquaient pas. Un auteur précise : *Il faut reconnaître à l'honneur des Egyptiens que la menace infanticide fut très peu mise en application. Sans doute l'observa-t-on surtout aux abords de la capitale du pharaon. Aussi est-ce aux alentours de cette cité que se situe l'histoire de Moïse* (Mallon).

Toutes ces pages de la Bible sont riches d'enseignement. Les Hébreux traversèrent une cruelle épreuve. Elle fut pourtant nécessaire pour les faire bouger ! Faut-il que Dieu nous conduise par des chemins difficiles pour que nous acceptions de faire sa volonté ? Vécues dans la foi, les circonstances difficiles sont toujours salutaires.

Autre question : Dieu semble absent de certaines périodes douloureuses . Est-il insensible à l'injustice ? Pourquoi le mal ? Pourquoi la souffrance de l'innocent ? Mais sans ces silences (apparents) de Dieu, où serait la foi et l'espérance ? Quoi qu'il arrive, l'homme est invité à élever son regard au-dessus des circonstances immédiates et à toujours faire confiance.

"Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28.20) a promis Jésus.

Le Psalmiste assure : *"Quand les justes crient, l'Eternel entend et les délivre de toutes leurs détresses... Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Eternel l'en délivre toujours"* (Psaume 34.18-20). La foi n'est pas forcément une explication. Elle est en tout cas un dépassement de nos problèmes, de nos interrogations et un refuge dans la lumière bienfaisante de Dieu.

L'asservissement des Hébreux par les Egyptiens est l'image type de la captivité spirituelle qui tient l'humanité sous le joug de l'esprit du mal, qui gangrène les cœurs , et rend la société inhumaine.

On peut encore relever dans l'attitude de Pharaon, un point intéressant. Pharaon est un homme dominé par la peur. Il craint de voir les enfants d'Israël se soulever contre lui. La peur est un sentiment terriblement destructeur. La peur est le contraire de la foi. La foi construit... la peur détruit.

Bien souvent Jésus a enseigné ses disciples ou ses auditeurs à propos de la peur, la grande ennemie des hommes. *"Ne crains pas, crois seulement (confiance)"* ne cesse-t-il de répéter (Marc 5.36). *"Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive"* déclare Job (Job 3.25).

Avoir foi en Dieu, mettre sa confiance en Dieu, c'est ouvrir sa porte (son cœur son esprit) à la vie. Avoir peur, se laisser dominer par la crainte, c'est ouvrir sa porte à la puissance de la mort. Gardons-nous de la peur. Confions-nous dans le Seigneur. Le message de l'Evangile est l'anti-peur par excellence.

Inspiré par sa peur, Pharaon a conçu un plan machiavélique. Remarquons l'ascension de la violence dans l'esprit de cet homme, dans ces décisions : Imposition des corvées, puis ordre aux sages-femmes, enfin mort atroce des enfants. Le goût du mal se développe forcément dans un cœur qui écoute la voix des ténèbres (consciemment ou inconsciemment).

Finalement, dans ce premier chapitre de l'Exode, deux puissances s'affrontent : La puissance de Pharaon, puissance de mort, et la puissance de Dieu, puissance de vie. Et la vie l'emporte toujours. Plus on accablait le peuple... plus il croissait.

Que cette découverte fasse naître l'espérance dans le cœur de ceux qui se sentent encore retenus par les forces du mal. L'opposition est parfois dure, les circonstances amères... mais la promesse est certaine.

Par ailleurs n'y-a-t-il pas encore des "sages-femmes" qui craignent Dieu et qui le servent ? Les chrétiens qui rendent témoignage ; qui vivent et proclament l'Évangile, participent à la naissance des nouvelles âmes dans l'Église. Ils réussiront, malgré la colère meurtrière de l'ennemi. Encore une fois, la vie ne peut que triompher.

SAUVE DES EAUX (Exode 2.1-10)

*"La fille de Pharaon ... lui donna le nom de Moïse, car dit-elle, je l'ai retiré des eaux"
(Exode 2.10).*

Au temps de cette période de répression, non loin de la ville de Tanis, Amram, un Hébreu de la tribu de Lévi, et sa femme Jokebed eurent un fils (Exode 6.20). Selon Clément d'Alexandrie, ce fils reçut à sa naissance le nom de Joakim (?) Il avait une sœur, Myriam (Marie), sans doute de cinq ou six ans plus âgée, et un frère nommé Aaron, né trois ans plus tôt. L'enfant était magnifique et en pleine santé.

Défiant l'édit de Pharaon qui exigeait que soient noyés tous les enfants mâles, ses parents le cachèrent, sans doute avec peine, pendant trois mois. Lorsqu'il devint impossible de le dissimuler davantage, sa mère prit une corbeille de papyrus tressés. Cet objet courant était utilisé pour porter les fruits et les légumes. Elle enduisit la corbeille de bitume pour la rendre imperméable. Y ayant couché l'enfant avec tendresse, elle déposa son précieux fardeau sur les eaux du Nil, sans doute non loin de la rive, là où poussent les roseaux.

Ce geste de Jokebed ne relève pas du désespoir. Au contraire. Il témoigne de sa grande foi dans le Dieu vivant, de sa confiance en celui qui garde son peuple. Sans doute pria-t-elle de tout son cœur pour que la providence veille sur son enfant bien aimé et qu'il soit protégé. Peut-être, par ailleurs, n'ignorait-elle pas que la fille de Pharaon avait coutume de se baigner dans le fleuve, à l'endroit même où elle avait exposé l'enfant. Sans

doute espérait-elle que la jeune femme se laisserait attendrir et le sauverait. N'a-t-elle pas prié dans ce sens ? N'est-ce pas dans cet espoir que la soeur de Moïse, à l'invitation de sa mère, se tenait à quelque distance pour observer ce qui allait se passer, et pour intervenir au moment opportun ?

On sait ce qui arriva.

L'historien Juif Flavius Josèphe, raconte que la fille de Pharaon s'appelait Thermuthis ou Bithia. Mariée et sans enfant, elle désirait ardemment un fils. Elle trouva ce superbe et innocent bébé couché dans la corbeille et décida immédiatement d'adopter ce petit être que les eaux du Nil lui offraient. Elle lui donna le nom égyptien de Moïse qui signifie "*Sauvé des eaux*" [Mo signifie "eau", et Uses signifie "Celui qui est tiré de"].

Flavius Josèphe et la tradition juive précisent que plusieurs femmes furent appelées pour nourrir l'enfant. Mais ce dernier n'accepta le sein d'aucune d'entre elles. C'est alors que Myriam, la sœur de Moïse, se présenta et déclara qu'il ne prendrait que le lait d'une femme de la race des Hébreux. Elle offrit en même temps de quérir une nourrice.

C'est ainsi que le jeune Moïse fut confié à sa propre mère... qui reçut un salaire pour élever son propre fils jusqu'à son sevrage vers l'âge de trois ou quatre ans.

Elle le remit alors à la fille de Pharaon qui conçut pour lui un grand projet : Succéder à Pharaon lui-même sur le trône de l'Egypte. C'est au moins ce que soutient Josèphe. Moïse reçut à la cour d'Egypte l'éducation d'un prince. "*Il fut élevé dans toute la science des Egyptiens*" (Actes 7.22) déclare la Bible.

A cette époque la science de l'Egypte était immense. Non seulement les lettres, la poésie, la philosophie, mais aussi les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, la médecine, l'anatomie, la physiologie... La connaissance de l'Egypte antique ne cesse aujourd'hui encore, de nous impressionner.

Moïse fut élevé dans toute la science des Egyptiens. Peut-être eut-il également accès à certains enseignements ésotériques et initiatiques que transmettaient les prêtres dans les temples. Sans que Moïse en eut conscience, Dieu le préparait à sa future tâche. Les voies du Seigneur sont parfois bien étranges.

Il n'est pas certain cependant, que cette science et cette sagesse des Egyptiens, aient été pour Moïse d'un très grand secours. Pour accomplir sa mission, c'est avant tout à l'école de Dieu qu'il lui faudra aller. C'est le Saint Esprit qui lui donnera la véritable connaissance. Ne confondons pas ce qui vient de l'homme, et ce qui vient de Dieu.

Lorsque plus tard l'apôtre Paul viendra annoncer l'Evangile à Corinthe, il dira : "*Ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse (humaine) que je suis venu vous parler de Dieu, mais c'est par une démonstration d'Esprit et de Puissance (divine)*" (1 Corinthiens 2.1-5).

En évoquant la vie de cet enfant que sa maman, dans un geste d'amour, de confiance et d'abandon dans la sagesse infinie et la puissance du Dieu vivant, coucha dans une corbeille de jonc, il est impossible de ne pas penser à cette autre maman, qui déposa son enfant nouveau né dans une humble crèche, une

mangeoire à bestiaux, remplie de paille fraîche. C'était à Bethléem il y a vingt siècles. Et l'enfant s'appelait Jésus, ce qui signifie Sauveur.

L'abaissement précède la gloire. **L'humilité est un chemin de victoire.** *"Dieu choisit les choses folles pour confondre les fortes" (1 Corinthiens 1.27).*

Lorsque Dieu veut se manifester dans notre monde, il choisit les chemins les plus inattendus et les plus modestes ; bienheureux ceux qui savent discerner sa présence et l'accueillir.

Curieux tout de même ce chapitre. Satan est vaincu par ses propres armes. Pharaon dont il voulait se servir pour anéantir les desseins de Dieu et détruire son peuple, va protéger et élever Moïse, qui sera justement l'instrument de Dieu pour confondre la puissance des ténèbres.

"L'ennemi fait une oeuvre qui le trompe" dit la Bible (Proverbes 11.18). Quoiqu'il nous arrive, demeurons confiants. **L'amour et la lumière triompheront.**

L'Esprit veille, il inspire, il garde, il demeure fidèle à ses promesses. Dieu nous aime et il nous veut du bien .

MADIAN (Exode 2.11 à 25)

*"Confie-toi en l'Eternel de tout ton coeur
Et ne t'appuie pas sur ton intelligence
reconnais-le dans toutes tes voies...
Ne sois pas sage à tes propres yeux"
(Proverbes 3.5-7).*

*"La connaissance de l'Eternel est préférable à
de l'or affiné" (Proverbes 8.10).*

Moïse a maintenant quarante ans (Actes 7.23).

Un conflit va bientôt déchirer son être intérieur. Tout jeune, élevé par sa propre mère et par sa sœur, Moïse a certainement reçu le précieux dépôt de la révélation divine donné à Abraham, à Isaac, à Jacob, les ancêtres du peuple Hébreu.

Il y a tout lieu de croire que les parents de Moïse étaient très attachés à la foi au Dieu vivant. Car ces paroles entendues seront dans son cœur, plus fortes que tous les enseignements reçus dans les brillantes écoles de Pharaon.

Devenu homme, Moïse se sent irrésistiblement attiré par les siens. Il ne peut rester indifférent à leur sort. Près du palais de Pharaon, il les voit travailler comme des esclaves, il les voit écrasés sous des charges insupportables, il voit leur dos ensanglanté par les coups de fouet distribués généreusement par les contremaîtres. Sa conscience se révolte devant ces horreurs et ces mauvais traitements. Qui ne connaît la célèbre fresque de Thèbes qui représente des captifs occupés à fabriquer des briques sous le regard d'un inspecteur et sous le fouet des maîtres de corvée.

Les villes de Pithom ou de Ramsès peuvent paraître somptueuses lorsque, sous les feux du soleil couchant, elles se mirent dans les eaux du Nil. Leurs briques sont souillées de sang humain, du sang de ses frères. Les fastes de la cour, la beauté des poèmes ou les sons caressants de la flûte ou de la harpe ne peuvent empêcher Moïse d'entendre la plainte de son peuple, ses hurlements de douleur et ses cris de désespoir.

De plus en plus souvent, on le voit près d'eux.³

Un jour, sans doute en visitant un chantier, il est indigné en voyant un chef de corvée frapper sauvagement un de ses frères. La voix du sang parle en lui de façon irrésistible : Moïse tue l'Egyptien. S'imaginant que personne ne l'a vu, il cache en hâte le cadavre dans le sable.

Ainsi se révèlent les traits de caractère du futur libérateur d'Israël : Un cœur généreux, un vif sentiment de la justice et du droit du plus faible, mais une vivacité pouvant aller jusqu'à l'emportement et la colère. C'est en particulier pour ces dernières réactions que Moïse devra retourner à l'école du Saint Esprit.

Le texte de la Bible (Exode 2.11-12) qui rapporte cet épisode, nous dit qu'avant d'accomplir son geste justicier, *Moïse regarda s'il n'y avait personne* (Exode 2.12). Il regarda à droite, à gauche, devant lui, derrière lui... mais il oublia de regarder **en haut**, c'est à dire vers Dieu qui doit nous diriger, nous conduire en toute chose et inspirer nos actes.

Que d'erreurs, graves parfois, nous éviterions si, avant tel ou tel choix, telle ou telle décision nous cherchions d'abord le conseil du Seigneur. En lui seul, dit l'Écriture, se trouve la sagesse et la lumière. Avec les meilleures intentions du monde, Moïse devint un meurtrier, au lieu d'être un missionnaire.

Le lendemain, une querelle éclate entre deux Hébreux. Le fils de Jokebed trouve là une nouvelle occasion de rendre la justice et d'aider les siens. Il ne s'agit plus cette fois d'un Egyptien mais d'un de ses frères. Malheureusement, tous ses compatriotes n'apprécient pas Moïse. A entendre certains, il n'est plus l'un d'eux . C'est un parvenu qui a oublié ses origines modestes. Peut-être jaloux et estimant que cette affaire ne le regardait pas, l'homme apostrophe Moïse : *"De quel droit viens-tu faire la loi ici ? Veux -tu aussi me tuer comme tu as tué l'Egyptien"* (Exode 2.14) ?

Moïse comprend qu'il est découvert. Il a peur. Son geste est irréparable. Souvenez-vous : lorsqu'on s'éloigne des chemins de Dieu, la peur et l'angoisse s'installent vite dans nos cœurs.

Déjà la police de Pharaon le recherche activement. N'est-il pas suspecté en raison de son assiduité auprès des Hébreux ? La princesse Bithia, sa mère adoptive ne peut rien pour lui. Moïse n'a plus qu'une issue : la fuite.

A pied, sans bagage, abandonnant toutes ses richesses et sa vie luxueuse, il s'oriente vers la péninsule du Sinaï où vivent les Madianites, ces tribus nomades qui sillonnent les steppes désertiques, au gré de leurs troupeaux de moutons ou de chèvres.

³Certains commentateurs pensent que Moïse avait alors abandonné le palais de Pharaon et ses ambitions mondaines, dans l'intention de se "fixer" auprès de ses frères ?

Au pays de Madian qui lui servit de refuge, Moïse rencontra des descendants d'Abraham (Genèse 25.2). En une pittoresque occasion, pour une question de querelle de bergers, toujours semblable à lui-même, le fugitif prit la défense des filles de Jéthro⁴, un chef de clan, à la fois patriarche et conducteur spirituel . Cet acte de courage valut à son auteur la bienveillance de Jéthro qui le reçut chez lui. Moïse épousa bientôt une de ses filles, Séphora (Ce nom signifie "Petit Oiseau"), dont il eut deux enfants.

Quarante années s'écoulèrent ainsi. Au pays de Madian, Moïse devint berger. Il apprit la vie du désert, loin de la cour fastueuse, loin des ambitions et des intrigues. Il s'initia aux particularités de l'existence nomade dans le vent des steppes et au rythme lent des saisons. Il parcouru cette région du Sinaï dont il lui faudra plus tard connaître les ressources et les chemins.

Par fidélité pour les siens, Moïse a brisé le lien qui le retenait à l'Egypte. Il a abandonné sa carrière et les belles perspectives de puissance temporelle, mais aussi les rivalités et les intrigues. Il est là désormais, au cœur de la nature immense. Il se sent plus proche de Dieu, qu'il découvre en lui et autour de lui. Sa vie intérieure se développe.

Jéthro a gardé intacte la piété d'Abraham, mieux peut-être que ses frères d'au-delà du Nil qui, malgré eux, se sont imprégnés de la civilisation raffinée des Egyptiens.

Jéthro vit, prie, adore, offre les sacrifices, comme le faisaient les ancêtres. Moïse est de plus en plus pénétré de cette pureté et de cette sainte présence. Il devient un homme de prière, un homme de méditation, le contemplatif du désert. C'est à ce prix qu'il pourra recevoir la parole de Dieu. Lentement, l'Eternel le prépare pour la grande mission qu'il veut lui confier.

Et pendant ce temps, les enfants d'Israël, en terre égyptienne, continuaient de gémir sous l'oppression. En écoutant les caravaniers de passage, Moïse recevait des échos de leurs plaintes qui déchiraient son âme.

Un jour, parvint une grande nouvelle. Le cœur de Moïse devait battre très fort en écoutant. Un nouveau pharaon venait de monter sur le trône d'Egypte.

D. Moody aimait rappeler que la vie de Moïse se déroule en trois périodes :

40 ans à la cour de Pharaon. Moïse s'imagine être devenu quelqu'un et prend conscience de ce qu'il croit être son importance personnelle.

40 ans dans le désert de Madian. Il apprend l'humilité et découvre que l'homme sans Dieu n'est rien !

Enfin 40 ans à la tête du peuple d'Israël où il réalise que Dieu peut faire de grandes choses par un homme acceptant de reconnaître son "néant".⁵

En Egypte, Moïse fut instruit "*dans toute la sagesse et la science des Egyptiens*" (Actes 7.22). Dieu a besoin de serviteurs intelligents et cultivés. Mais un bagage intellectuel ne sera jamais suffisant et ne remplacera jamais un équipement surnaturel. Seul le Saint Esprit peut rendre un homme "utilisable" pour le service de Dieu.

Le séjour dans la maison de Pharaon a pu lui être **utile**. Le séjour au désert lui était **indispensable**. Encore une fois, rien ne peut remplacer la communion

⁴Jéthro est aussi appelé Réuel, ce qui signifie "ami de Dieu". Il s'agit sans doute d'un surnom

⁵ Dans la Bible, 40 est un nombre conventionnel désignant le temps nécessaire à la préparation de tel ou tel événement, telle ou telle tâche : 40 ans, 40 jours ...)

personnelle avec Dieu, ni l'éducation que l'on reçoit à son école et sous sa discipline.

Il y a toujours un moment où il faut abandonner les "atouts" du monde (toujours plus ou moins liés au péché) pour accepter de vivre rien que pour Dieu.

Alors Dieu nous conduit "au désert", pour nous préparer, nous modeler, nous édifier. Tous les grands hommes de Dieu sont passés par cette étape :

Moïse au Sinaï, Elie au torrent de Kérith (1 Rois 17.3), Ezéchiel près du fleuve Kébar (Ezéchiel 1.1), Paul en Arabie (Galates 1.17) et Jésus lui-même dans le désert de Judas, où il fut "*poussé par l'Esprit*" (Matthieu 4.1).

C'est dans la **prière**, dans le **silence** et la **solitude avec Dieu** (peu importe la forme de ce désert) que se forgent les âmes fortes. On ne peut servir Dieu, uniquement avec de bons sentiments et de l'énergie humaine (la chair comme dit la Bible)

W. Thomas écrit : *Lorsque Moïse (avec sa seule bonne volonté) a essayé de prendre en main la cause de Dieu, il réussit seulement à supprimer UN égyptien (un ennemi). Mais quand Dieu lui-même agit "en Moïse", il les ensevelit TOUS d'un seul coup dans les profondeurs de la mer rouge ! Cela nous montre la compétence de Dieu pour ses propres affaires !*

Moïse n'était pas prêt. Cependant Dieu ne l'a pas rejeté. Il l'a conduit à l'écart et lui a appris au pays de Madian, en gardant humblement les moutons de son beau père, le secret du service efficace et de la vraie spiritualité.

Moïse a dû apprendre qu'on ne sert pas Dieu avec ses propres forces, mais que l'on doit **laisser agir le Saint Esprit à travers nos vies**. En un sens, il est plus facile de connaître la science de l'Egypte, que le secret de la vie intérieure. Non que ce secret soit ésotérique, mais simplement parce qu'il exige une profonde humilité et un total renoncement à soi-même.

C'est pourtant par un tel chemin que passe la vie abondante et que l'homme atteint la plénitude de sa dimension.

LE BUISSON ARDENT (Exode 3 et 4)

"J'ai vu la détresse de mon peuple en Egypte, dit l'Eternel et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs. Oui, je sais qu'il souffre, c'est pourquoi je suis venu pour le délivrer des Egyptiens, pour le faire sortir d'Egypte et pour le conduire vers un bon et vaste pays, un pays ruisselant de lait et de miel..." Exode 3.8. (Bible du Semeur).

"Moïse faisait paître le troupeau de Jethro, son beau père, sacrificateur de Madian. Il mena ses bêtes derrière le désert et vint à la montagne de Dieu, à Horeb" (Exode 3.1). Il s'agit de ce massif rocheux, dont le Sinaï (Djbel Moussa)

est le pic principal ; un lieu aride, dénudé, sans verdure, si ce n'est au creux des vallées encaissées entre les flancs abrupts.

Moïse avait 80 ans. Il n'était pas un vieillard à bout de ressource ! Loin de là. Il était encore solide, vaillant et plein d'énergie. La vie rude mais saine du désert, le contact de Jéthro, la bénédiction de Dieu surtout, avaient fait de lui un homme nouveau. D'un point de vue humain, on aurait pu dire que son existence était un échec. Après de brillantes études et une carrière de très haut niveau en Egypte, il vivait maintenant comme un nomade, sous une tente noire en poil de chèvre. Il se nourrissait frugalement, il ne possédait rien et s'occupait d'un troupeau qui ne lui appartenait même pas puisque c'était celui de son beau-père. Mais Moïse regardait les choses d'un autre point de vue.

Il ouvrait désormais les yeux sur l'essentiel, sur les réalités spirituelles. Il savait que *"la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens et qu'il est vain de gagner l'univers si l'on doit y perdre son âme"* (Luc 12.15). Cela, Moïse l'avait appris au désert, et c'était pour lui bien plus précieux qu'un trésor d'or ou d'argent ou une haute position sociale.

A la tête du troupeau, Moïse errait appuyé sur son bâton et drapé dans son burnous comme les bergers du désert le font encore aujourd'hui.

Tout à coup, son regard est attiré par un étrange phénomène. *Un buisson*, sans doute d'acacias, ce sont à peu près les seuls végétaux que l'on rencontre là bas, *est tout en feu... et il se consume pas* (Exode 3.2). Intrigué Moïse regarde longuement, puis *il s'approche*. Et c'est du milieu de ce buisson que Dieu va s'adresser à Moïse.⁶

L'Écriture nous dit que **Dieu nous cherche**. Même lorsque nous le cherchons, c'est lui qui vient à notre rencontre. Arrêtons-nous un instant et considérons les circonstances de cette rencontre de Moïse avec l'Éternel. D'abord le lieu : Une montagne.

Dans la Bible, riche de symboles, les montagnes sont très évocatrices. On ne rencontre Dieu que sur les "hauteurs" : L'Horeb (Sinaï), le Carmel, le Thabor, Golgotha, la colline des béatitudes et celle de l'ascension. Tous ces lieux évoquent l'élévation intérieure. Pour rencontrer Dieu, il est nécessaire de monter, d'élever son esprit, de quitter le "terre à terre", de dépasser la routine quotidienne.

Il ne s'agit pas pour autant d'abandonner "la plaine", c'est à dire les lieux où sont les hommes que nous devons servir et auxquels il faut annoncer "la Bonne Nouvelle" (Matthieu 24). Cela est une autre démarche. Mais à l'exemple de Moïse, à l'exemple de Jésus surtout, il est nécessaire de savoir prendre du temps pour rencontrer le Seigneur dans le silence de nos cœurs, dans la méditation, la prière.

et l'amour du prochain. L'Évangile nous dit de nombreuses fois, que le matin très tôt, le soir, parfois la nuit entière, après une journée fatigante au service de tous, *Jésus se retirait seul, sur la montagne pour prier son Père.*

⁶Une très ancienne tradition assure que le monastère Ste Catherine, isolé dans le massif du Sinaï, est construit sur le lieu même où Moïse vit le buisson en feu (?)

*"Notre Dieu est un feu dévorant" déclare la Bible (Hébreux 12.29). Il n'est pas un feu qui consume. Dieu n'est pas destructeur. Il ne détruit pas l'âme qui s'approche de lui. Il purifie, il embrase, il transforme, il communique sa vie abondante et son amour. **Le buisson ne se consumait pas.***

"L'Eternel vit que Moïse se détournait pour voir. Alors il l'appela au milieu du buisson.

- Me voici répondit Moïse. (Exode 3.4).

Moïse est attiré par le phénomène. Voyant sa démarche, Dieu l'interpelle. Toute expérience spirituelle est conforme à ce modèle. Dieu attire d'abord notre attention. Il attend ensuite notre réponse. Il attend le pas en avant. Or Moïse s'approche. Il ne faut jamais se contenter de regarder Dieu "de loin".

Alors, et alors seulement, retentit l'appel divin : *"Moïse, Moïse"*. C'est un appel personnel, intime, secret. Dieu appelle Moïse par son nom.

Dieu appelle aujourd'hui encore. Il cherche des hommes et des femmes de bonne volonté pour bâtir avec eux un monde nouveau, un monde dominé par l'amour et la vérité, un monde dans lequel doivent régner le bonheur et la paix pour tous, une humanité nouvelle inspirée par le Saint Esprit. Puissions-nous répondre comme Moïse : *"Me voici"*.

"Enlève tes sandales, car le lieu que tu foules est saint. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Moïse alors se voila la face dans la crainte de voir Dieu" (Exode 3.5-6).

Dieu demande le respect à Moïse. Ce n'est pas par simple curiosité ou par divertissement, que nous devons rechercher la proximité de l'Esprit. La rencontre avec Dieu exige une attitude de profond respect, et l'engagement de toute notre vie. Moïse doit se déchausser car le lieu est saint. Il s'agit d'une forme très orientale de vénération. Dans la même pensée, plus tard, les prêtres devront aller pieds nus pour s'acquitter de leur service dans le sanctuaire. Aujourd'hui encore, en Israël, les Samaritains n'abordent que pieds nus le lieu saint du mont Garizim. On connaît la coutume musulmane : les fidèles enlèvent leurs chaussures à la porte des mosquées. Toutes ces pratiques relèvent des mêmes dispositions intérieures : l'humilité et un profond respect à l'égard du Dieu saint.

Nous vivons dans un siècle d'irrespect et d'indécence, quand ce n'est pas de sacrilège et de profanation du spirituel. Nous risquons d'être entraîné à considérer Dieu avec légèreté. Nous n'avons pas, bien sûr, à conserver des gestes qui ne cadrent plus avec notre milieu culturel, mais nous devons nous souvenir au moins que l'on ne trouve le Seigneur de la vie, qu'à genoux et dans l'humilité.

Un auteur contemporain écrit : *"Si nous prenons le Seigneur pour un copain, nous ne trouverons qu'un fantôme dérisoire et vide, une caricature du Dieu vivant"*.

Non seulement Moïse va se déchausser, mais il va aussi se voiler le visage, n'osant fixer le regard Divin. Autre geste à travers lequel Moïse exprime son immense respect et sa profonde humilité. [La tradition hébraïque pensait qu'on ne pouvait voir Dieu sans être immédiatement frappé de mort]

"Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles" (Jacques 4.6).

Quand nous cherchons Dieu, quand nous nous approchons de lui "les pieds déchaussés et la face voilée", c'est à dire dans les dispositions intérieures que ces gestes veulent exprimer, alors nous sommes dans les conditions voulues pour recevoir la lumière et la bénédiction d'en haut. Quand l'homme prend la place qui lui convient, Dieu lui accorde son amour, son abondance et sa plénitude.

"Dieu dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple en Egypte..." (Exode 3.7-8).

Rien n'échappe au Dieu tout puissant. Dans nos moments d'épreuves, dans nos difficultés, nous avons souvent le sentiment que Dieu est indifférent, ou qu'il est loin. Il n'en est rien. Il est possible que nous ne comprenions pas les raisons de l'apparent silence de Dieu dans certaines circonstances. Ses voies ne sont pas nos voies. Sa vision des choses n'est pas la nôtre. Heureux ceux qui, dans la foi, acceptent cette déclaration de la Bible : *"Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Romains 8.28).*

"Je suis le Dieu de tes pères". Dieu n'oublie pas ses promesses. Il avait promis à Abraham qu'il garderait ses descendants et que *"toutes les familles de la terre seraient bénies en lui" (Genèse 12.3)*. Dieu ne manque jamais à sa parole. Moïse pouvait mettre toute sa foi dans les promesses de l'Eternel.

Pour décider son peuple à quitter la terre étrangère et à vivre enfin dans le pays de la bénédiction, il fallait la rude école de l'Egypte, le temps des épreuves. Il fallait la pression de Pharaon. (*"Toutes choses concourent..."*) Mais il y a un moment où la mesure est pleine ! Le temps de l'épreuve est toujours limité. Il est d'ailleurs souvent limité à notre docilité pour en recueillir les leçons.

"J'ai entendu le cri de mon peuple... et je suis descendu pour le délivrer".

Dieu n'est jamais indifférent au sort de ceux qui souffrent, qui l'aiment et qui l'invoquent. Si au temps de Moïse, Dieu est descendu pour délivrer son peuple, nous vivons aujourd'hui du point de vue spirituel, dans une économie nouvelle. En Jésus-Christ, Dieu est descendu une fois pour toutes, pour nous délivrer. Il est venu en son Fils, offrir le pardon et le salut à tous les hommes qui souffrent, à tous ceux qui cherchent le sens de leur vie et des perspectives authentiques de bonheur et de paix.

En Jésus-Christ, Dieu nous arrache à notre condition misérable. Mieux encore, il nous ouvre les portes de la vie éternelle et nous donne d'accéder à sa propre vie !

Il fait de nous ses fils et ses filles à part entière (Jean 1.12). Tel est le merveilleux message du Nouveau Testament. Le vrai pays *"où ruissellent le lait et le miel"* c'est le royaume de Dieu annoncé dans l'Evangile. Le temps de Moïse n'était que l'image d'une réalité qui est venue avec le Christ.

Mais voici que Dieu s'adresse plus directement à Moïse : *"Va je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir mon peuple d'Egypte" (Exode 3.10).*

Dieu veut bénir son peuple, et pour cela il cherche un médiateur. C'est dans ce sens qu'il s'adresse à Moïse.

- *Va, c'est toi Moïse que j'ai choisi pour accomplir cette tâche (3.10).*

Moïse répond :

- *Qui suis-je pour aller auprès de Pharaon, et tenter de faire sortir d'Egypte les fils d'Israël !*

Dieu dit encore :

- *Je serai avec toi* (Exode 3.11-12). (Prenez le temps de lire directement ces textes dans votre Bible)

Ce dialogue est des plus intéressant. Moïse est surpris de l'ordre de Dieu. Il est plein d'appréhension, il soulève des objections, il demande des gages, il hésite, il se décourage, il tente de se dérober. (Voir chapitre 4.13).

Sans se lasser, Dieu poursuit le dialogue, donne des preuves, accomplit des prodiges, répète l'explications avec complaisance. A la fin, Dieu va se fâcher... mais sans modifier son dessein.

N'est-ce pas l'histoire sempiternelle de nos démêlés avec Dieu ? Nous clamons notre amour pour lui, nous nous disons engagés, mais au pied du mur, nous tergiversons, nous renâclons, nous demandons des délais, avec des arguments de marchands de tapis. Il ne faut pas marchander avec Dieu. Livré à lui-même, Moïse était évidemment incapable d'entreprendre et de mener à bien la mission que Dieu voulait lui confier. Moïse (et tous ceux qui servent le Seigneur) ne sera qu'un instrument entre les mains de Dieu (Actes 9.15). **Dieu lui-même agira en lui et par lui.** "*Tout est possible à celui qui croit*" (Marc 9.23).⁷

Telle fut la vocation de Moïse. Le Dieu vivant qui a veillé sur son destin depuis sa naissance, l'appelle à le servir. L'épître aux Hébreux a souligné la foi de Moïse, bien avant sa mission de libérateur.

"Par la foi, Moïse devenu grand refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Egypte, l'opprobre du peuple consacré" (Hébreux 11.24-26).

Quand Dieu lui parle, Moïse n'est plus un jeune homme. Il est en forme... mais il a 80 ans. La solitude et le silence l'ont préparé longuement à entendre cet appel divin. Dieu choisit cet homme, comme il choisira David, et bien d'autres, pour des missions difficiles. Pourtant, Dieu ne prend pas Moïse à cause de sa sagesse, mais plutôt à cause de sa faiblesse. Nous l'avons noté : Dieu aime confondre les forts par la faiblesse des faibles. St Paul écrit : *Quand je suis faible... c'est alors que je suis fort* (2 Corinthiens 12.10). La faiblesse de l'homme fait éclater la puissance de Dieu.

A Moïse, Dieu confie une redoutable tâche, mais il lui promet son assistance. Moïse recevra la parole et le pouvoir d'accomplir d'immenses prodiges.

Dans sa vocation de libérateur, Moïse est encore une belle image de Jésus-Christ. Moïse appartient à la tribu sacerdotale de Lévi. Il est de la race des prêtres. Or **Jésus s'est présenté comme le "Grand prêtre" de la Nouvelle Alliance.** Le Pontife qui va réconcilier la terre et le ciel, et mener le peuple de Dieu à adorer, non dans le désert, mais en Esprit et en Vérité.

A sa naissance, Moïse a été couché dans une corbeille de joncs. Jésus a été couché dans une mangeoire à bestiaux. Moïse enfant, à échappé à la violence

⁷ Quand Dieu choisit un buisson pour se révéler, ce n'est pas le buisson qui est important. Ses qualités sont sans intérêt. Ce qui compte, c'est la présence divine... dans le buisson !

de Pharaon. Jésus enfant à échappé à la violence d'Hérode qui fit massacrer les enfants de Bethléem (Matthieu 2.16). Moïse sera l'envoyé de Dieu. Jésus est l'envoyé du Père, celui qu'il envoie dans ce monde afin que le monde soit sauvé par lui. Moïse sera le porte parole de Dieu. Jésus est le prophète par excellence, le Verbe même de Dieu (Jean 1.1).

Moïse ira trouver Pharaon le rebelle. Jésus vient trouver l'humanité pécheresse et il proclame : "*Repentez-vous car le royaume de Dieu est proche*".

Moïse hésite à répondre à l'appel. Jésus lui, répondra : "*Me voici, oh Dieu, pour faite Ta volonté*" (Hébreux 10.7). Mais l'un et l'autre seront fidèles à la mission que Dieu leur confiera. Moïse le sera comme serviteur. Jésus le sera comme Fils.

Mais le rapprochement le plus impressionnant, c'est sans doute le bois que l'un et l'autre recevront de Dieu pour accomplir des prodiges. Avec un simple bâton, Moïse sera capable de défier la science des magiciens d'Egypte. Le bois de Jésus aura lui, la forme d'une croix. Scandale. Folie. Pourtant, c'est par la croix et par son abaissement volontaire que Christ nous a racheté au pouvoir des ténèbres et qu'il nous a introduit pour l'éternité dans son royaume de lumière et de vie.

La croix demeure l'unique chemin de la vie, du salut et de la résurrection.

Il serait possible de poursuivre le parallèle : Moïse contesté et persécuté par les siens. Jésus rejeté, abandonné, condamné par son peuple. "*Il est venu chez les siens , et les siens ne l'ont pas reçu*" (Jean 1.11). Moïse illuminé par la clarté de Dieu, qui devait se voiler la face en présence du peuple (Exode 34.33). Jésus, sur le mont Thabor, qui fut transfiguré devant trois de ses disciples. Il était éclatant de lumière et de gloire (Matthieu 17.2).

Comme il a appelé Moïse, Dieu nous appelle au milieu du buisson ardent, c'est à dire au cœur de son amour. Il nous confie la mission de prendre soin de nos frères, en comptant sur son aide. Et si au milieu des combats nous nous sentons faibles et démunis, souvenons-nous du bois des prodiges : le bâton de Moïse (sa foi), mais plus encore, la croix de notre Sauveur. "*Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il marche à ma suite*" (Matthieu 16.24).

La croix est comme un levier capable de soulever le monde et de l'arracher à sa boue. Tel est bien le chemin de la victoire.

Comme Moïse, il nous faut avancer par la foi (dans la confiance totale) "*Comme voyant ce qui est invisible*" (Hébreux 11.27). "*Si Dieu est avec nous qui sera contre nous ?*" (Romains 8.32).

Regardons Moïse, image de Christ, mais fixons surtout nos regards sur Jésus lui-même "*L'auteur et le consommateur de notre foi*" (Hébreux 12.2).

"S'ils me demandent quel est ton Nom, que leur dirais-je ? Dieu répondit : "Je suis celui qui est" (ou Celui qui suis, ou Je suis qui je suis, ou Celui qui est réellement...) (Exode 3.14).⁸

Dieu est. Tout est dit. Je suis la vie. J'existe par moi-même. Je suis celui qui a toujours été et qui sera toujours. Je serai éternellement celui que je suis aujourd'hui. (Voir Jean 8.58, Apocalypse 1.8) Je suis tout pour celui qui, comme

⁸ C'est le célèbre tétragramme, soit quatre lettres hébraïques : JHVH dont la prononciation la plus probable est Iaveh (la prononciation Jéhovah n'est pas correcte).

Moïse accepte de n'être rien. De nombreuses traductions de ces mots hébreux sont possibles. Toutes se rapportent à l'être.

"Je suis le chemin, la Vérité la Vie" (Jean 14.6).

Je suis la résurrection (Jean 11.25).

Je suis la porte (de la vie éternelle) (Jean 10.7).

Je suis la lumière du monde (Jean 8.12).

Je suis le vrai cep (Jean 15.1)...

Dieu se situe au-delà de tout ce que nous pouvons en dire, au-delà de tous nos raisonnements, au-delà de notre logique, au-delà de tous nos schémas intellectuel. **Dieu est.**

F. Gonin écrit : *Le nom donné à Moïse cache Dieu autant qu'il le révèle. "Je suis", "Je suis qui je suis" ? Autrement dit , n'essayez pas de me sonder, faites-moi confiance, suivez-moi comme des brebis dociles suivent le maître aux pensées impénétrables.* La Bible n'explique pas la nature profonde de la divinité. Elle nous dit simplement qu'il **est**, et qu'il veut que nous ayons une relation personnelle avec lui. Une **relation de confiance et d'amour.**

Laissons aux philosophes les spéculations savantes, qui ne mènent pas bien loin et qui, le plus souvent, dessèchent le coeur, et vivons pleinement l'expérience intérieure qui nous est proposée : Vivre avec Dieu, vivre en Dieu, vivre par Dieu.

"JE SUIS". Prosternons-nous comme Moïse, devant cette révélation en face de laquelle il n'est qu'une attitude : la contemplation, l'adoration silencieuse.

MOÏSE DEVANT PHARAON (Exode 4 à 11)

" Dieu dit : Je serai avec toi (3.12).

" Je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu auras à dire (4.1).

" Je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte" (7.3).

"L'Eternel fit trouver grâce au peuple, aux yeux des Egyptiens" (11.3).

Moïse était sans doute encore sous le choc de la prodigieuse vision de l'Horeb, lorsqu'il retourna chez son beau-père Jéthro. Il ne lui révéla pas ce qu'il venait de vivre. Il lui demanda simplement de le laisser partir en Egypte pour prendre des nouvelles de ses compatriotes.(Extraordinaire soumission respectueuse de Moïse). Jéthro qui savait mieux que personne la force des liens du sang, accepta.

On peut être surpris par le fait que Moïse ne parla pas de ses projets à Jéthro. Moïse connaissait bien le prêtre de Madian. Celui-ci ne lui aurait-il pas déconseillé de se lancer dans une si gigantesque entreprise, humainement

impossible ? Peut-être Moïse risquait-il de se laisser influencer ? Il préféra le silence.

Il n'est pas toujours bon de parler sans discernement, de ce que nous recevons du Seigneur à titre personnel. Nous risquons d'être mal compris. Certains prétendus "bons conseils" peuvent être source de découragement ou de perplexité. (Mais attention, n'en déduisons pas qu'il ne faut jamais partager).

Moïse reprit, avec sa femme Sephora et ses deux enfants, le chemin de l'Egypte. Lors d'une halte, Dieu lui parla de nouveau, lui montrant ses exigences d'obéissance et de fidélité (4.24-26). Moïse savait qu'il allait rencontrer bien des obstacles, mais l'Eternel l'assurait de sa présence et de sa protection.

Aaron, le frère de Moïse, fut divinement envoyé vers lui. Les deux frères se rencontrèrent et regagnèrent ensemble les terres de Goshen. De grands événements allaient s'y produire.

Moïse et Aaron commencèrent par rassembler les anciens d'Israël. Aaron les informa des desseins de Dieu. Devant eux, Moïse opéra des prodiges pour attester l'origine divine de sa mission. Le peuple crut. L'annonce de la délivrance fit naître en chacun une joie profonde. Un immense espoir les souleva tous.

A cette époque, Tanis était, semble-t-il, la résidence de Pharaon (Probablement Ménéphthah, avons-nous dit, bien que certains historiens penchent plutôt pour Aménophis II, mais peu importe). Moïse et Aaron demandèrent audience au monarque. Sans arrogance, mais avec fermeté, ils lui exposèrent le message divin : "*Le Dieu des Hébreux nous est apparu. Permets-nous de faire trois jours de marche dans le désert pour lui offrir des sacrifices*" (5.3). Pharaon fut inflexible. Il ne connaissait pas l'Eternel protesta-t-il et il n'était pas question de se séparer de sa précieuse main-d'œuvre , ou même de ralentir ses travaux.

[Permettez-nous une fois encore de vous rappeler l'importance de lire ces textes directement dans votre Bible pour en tirer toute la richesse]

Un des premiers effets de l'allégresse suscitée chez les Hébreux par la révélation de Moïse, fut de provoquer la désertion du chantier. Pharaon réagit sans tarder. La persécution reprit de plus belle et les conditions de travail furent plus sévères. Outre le refus de Pharaon, Moïse dû faire face à l'irritation de ses frères Hébreux qui le tinrent pour responsable de l'aggravation de la situation.

Un détail du texte biblique précise que lorsque Moïse et Aaron parlèrent au peuple, "*Le peuple crut*" (4.27-31). Ce point est fondamental. C'est sur **la base de la foi** (Confiance dans le Dieu vivant) que le peuple d'Israël sera délivré. La foi demeure le point de passage obligé de toutes les bénédictions de Dieu. C'est une constante dans les Ecritures.

L'association de Moïse et d'Aaron évoque la communion fraternelle : Ensemble pour servir. **La force de l'unité** (Lire Matthieu 18.19).

Devant l'attitude bien peu reconnaissante de ses frères, Moïse aurait pu se décourager.

- A quoi bon ce que je fais pour eux. A la limite, il aurait pu remettre en cause sa propre vocation. Il n'est pas sûr d'ailleurs qu'il n'ait pas été tenté sur ce point (4.22).

Christ a connu cette situation. Quel serviteur de Dieu, un jour ou l'autre, n'a pas été confronté à une telle épreuve ? Que le Seigneur nous garde forts et patients en toute occasion, en particulier lorsque nous rencontrons l'incompréhension de ceux que nous aimons et voulons conduire ou accompagner plus avant sur le chemin de la délivrance (2 Corinthiens 12.15).

"L'Eternel dit à Moïse : Tu vas voir maintenant ce que je vais faire à Pharaon. Une main puissante va le forcer à laisser aller mon peuple hors de son pays" (6.1). Forts de cette parole de Dieu, Moïse et Aaron retournèrent devant Pharaon.

Par un premier prodige, ils s'efforcèrent de convaincre le souverain. Devant Pharaon et ses conseillers politiques, Aaron jeta le bâton de marche de Moïse sur les dalles du palais, et le bois se mua en un serpent qui ondulait à leurs pieds.

Sans doute étonné, mais imperturbable, Pharaon fit venir ses magiciens. On regardait les magiciens comme des personnages considérables. Leur pouvoir était redoutable et redouté. L'apôtre Paul a conservé les noms de deux de ces sorciers : Jannès et Jambres (2 Timothée 3.8). Déployant leur art, ils jetèrent à leur tour leur bâton, qui devinrent également des serpents. Satan peut imiter les oeuvres de Dieu, mais seulement jusqu'à un certain point (8.4). Moïse ne chercha pas à prendre en défaut la puissance infernale, mais pour prouver la transcendance de l'Eternel, son serpent dévora ceux des enchanteurs de Pharaon.

Et cependant... *"Le cœur de Pharaon s'endurcit" (7.13).*

L'Eternel va donc entrer en scène. Les fléaux vont s'abattre sur le pays. Ce seront les fameuses plaies d'Egypte.

Mangenot écrit : L'ensemble constitue entre Dieu et le pharaon, un combat dans lequel se manifeste la toute puissance divine sur la nature entière. L'impression produite va croissante. Si les premiers prodiges laissent le roi insensible, les autres l'ébranlent, l'épouvantent. Le dernier le terrifie et le fait céder.

Tantôt c'est Aaron qui opère sur l'ordre de Moïse, tantôt c'est Moïse sur l'ordre de Dieu, et parfois, c'est Dieu lui-même qui intervient directement.

Les deux premières calamités sont imitées par les magiciens. Ils sont impuissants pour reproduire les suivantes.

Les plaies d'Egypte revêtent pour la plupart, une certaine couleur locale. Elles pourraient faire penser à certains fléaux naturels, ce que les rationalistes ne manquent pas de souligner. Au moment de la crue, les eaux du Nil sont souvent colorées en rouge (couleur du sang) à cause des limons d'Abyssinie qu'elles charrient, ou des organismes microscopiques (champignons ou infusoires) qui s'y développent parfois. Lorsque les eaux se retirent, les grenouilles abondent, et les moustiques s'y multiplient parfois de façon importante. Ils peuvent provoquer des infections purulentes. On observe, de temps à autre, des vols de criquets (sauterelles) qui se regroupent par milliards et qui ravagent les cultures... et tout le monde connaît le fameux khamsin, le vent du désert, si chargé de sable fin que l'obscurité est parfois totale ou presque pendant plusieurs jours...

Il ne saurait cependant être question de ne voir dans ces plaies que de simples manifestations de la nature. S'il y a quelques similitudes, les différences sont plus fortes encore. Et puis, ni le pharaon, ni ses conseillers, n'auraient pris au sérieux des phénomènes habituels dont l'origine était familière à tous. Indiscutablement, en ce temps là, la main de Dieu s'est abattue sur l'Egypte.

A neuf reprises, Dieu va inviter Pharaon à se tourner vers lui. Il le frappe essentiellement pour l'amener à réfléchir. Mais Pharaon va s'entêter, s'endurcir, jusqu'à ce que tout sentiment de repentance lui soit devenu impossible. Il est significatif de suivre la progression du mal dans le cœur de cet homme qui va à la ruine et qui s'obstine dans son combat contre Dieu. Il sait, mais il dit non. C'est le péché contre le saint Esprit (Matthieu 12.31).

Il y a quelque chose de profondément diabolique dans cet endurcissement. Au terme, c'est comme si *"Dieu lui-même endurcissait le cœur de Pharaon"* (10.20-27). Il s'est rendu imperméable à la grâce. Quelle dramatique condition. L'homme s'est irrémédiablement fixé dans le mal. *"Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur "* dit la Bible (Hébreux 4.7).

Dieu est bonté, lent à la colère et prompt à pardonner. Encore faut-il se présenter à lui avec un cœur droit, une âme humble et docile pour accueillir son pardon (son amour). Ne remettons pas à demain notre sincère et entière conversion du cœur . Bientôt il sera trop tard. *"Cette nuit, on te redemandra ton âme"* (Luc 12.20).

Selon la Bible, les plaies d'Egypte sont en même temps un jugement divin contre les faux dieux du pays (12.12). Chacune de ces plaies est un coup porté contre l'idolâtrie des Egyptiens.

Grégoire de Nysse voit dans **l'eau changée en sang** (7.14-25), la saine doctrine corrompue par l'erreur et le mensonge.

Le Nil était la première idole de l'Egypte. On l'appelait le "Père de tout ce qui est". Il était honoré comme une divinité, identique à Osiris selon Plutarque. Or une divinité réduite à l'impuissance, incapable de désaltérer (les eaux polluées étaient impropres à la consommation), et portant une odeur de mort... Voilà une sérieuse remise en cause ! Frapper le Nil, c'était frapper l'Egypte en plein cœur , car sans le Nil elle n'est plus qu'un désert, comme les terres avoisinantes.

Il n'est pas sans signification que la première plaie soit sous le signe du sang. Le symbole est évident. Le sang c'est la vie. La base d'une civilisation sans Dieu, si brillante soit-elle, c'est aussi le sang, mais le sang des autres, versé sans scrupule. La base de la vie avec Dieu, c'est aussi le sang, mais le sang rédempteur, le sang que Dieu lui-même a versé, le sang de son fils, témoignage de son immense amour pour tous les humains. Nous en reparlerons à propos de la Pâque.

La calamité prit fin d'elle-même. Les magiciens démontrèrent à Pharaon qu'ils étaient capables eux aussi de réaliser un tel prodige (?) *Et Pharaon endurecit son cœur* (7.22).

Sept jours après, sur un nouveau refus du monarque, un autre fléau commence : la plaie **des grenouilles** (ou mieux des crapauds) Ces batraciens se multiplient

soudain dans des proportions colossales. Ils envahissent tout. On en trouve en grand nombre jusque dans les palais de Pharaon dont les marches monumentales descendaient jusqu'au fleuve ! Leur présence devient absolument insupportable (7.26 à 8.11). Justin parle d'une ville de Thrace que ses habitants durent un jour désertier à la suite d'une invasion de grenouilles. Grégoire de Nysse pense aux effets désastreux du vice, né dans les cœurs impurs comme les crapauds dans les marécages, et qui viennent souiller les actes les plus beaux de la vie.

C'est encore une malédiction contre une forme d'idolâtrie. Les crapauds ont toujours été nombreux en Egypte. Héki, la déesse à la tête de crapaud, était entourée d'une grande vénération. Elle était supposée débarrasser le pays de ces animaux indésirables. (Les ibis, oiseaux sacrés, en faisaient également une grande consommation). Cette fois, elle était tenue en échec ! Les magiciens réussirent à leur tour, à faire monter des crapauds par leurs enchantements (8.3) (Etait-ce bien nécessaire ? Ils étaient déjà si nombreux !) La situation devenait très inconfortable. Pharaon allait peut-être entendre raison ? (8.4). Il demanda en effet l'intercession de Moïse pour que cesse le fléau (8.4). (Les magiciens étaient-ils incapables d'agir dans ce sens ?) Mais dès le danger disparu, de nouveau *Pharaon endurecit son cœur* (8.11).

Ainsi vont se succéder les plaies. **Les moustiques** (on traduit parfois par la vermine ou les poux) qui semblent venir de la poussière de la terre (8.13). Voilà Seb, le Dieu de la terre, mis à rude épreuve. Et cette fois la science des magiciens est dépassée (8.14). Ils ne peuvent pas reproduire le phénomène. Ils sont convaincus que cela vient de Dieu. Arrêtant leurs efforts pour résister à Moïse, ils tentent, en vain, de convaincre Pharaon de capituler.

Mais voici déjà une autre invasion, plus terrible encore : **Les mouches venimeuses** (8.16-28). (Certaines versions parlent des scarabées, ce qui ferait que cette plaie soit aussi en rapport avec l'idolâtrie, car le scarabée, emblème de l'immortalité, était en Egypte le plus commun des symboles religieux). Ces insectes s'attaquent particulièrement aux récoltes. Tout est dévasté. (8.20). Seule est épargnée la terre de Goshen où vivent les Hébreux ! Dieu veille sur les siens. Une fois encore, Pharaon esquisse un geste pour être délivré, mais le danger passé, *il s'endurcit de nouveau*.

Alors vient **la peste du bétail**. Le bœuf Apis, le taureau sacré, une des idoles les plus célèbres, est malmené (9.17). Le caractère miraculeux de la plaie ressort encore une fois, de la préservation d'Israël.

Puis une grave **épidémie d'ulcères** atteint bêtes et gens (9.8-12). Les magiciens eux-mêmes sont touchés. Ils ont le corps couverts de pustules (9.11). Seul Pharaon est épargné (Ainsi que les Hébreux). Cependant, il demeure toujours insensible à ce nouveau signe d'avertissement et de miséricorde.

Avec la septième plaie, **la grêle**, s'ouvre une nouvelle série de catastrophes. Ce fléau s'abat sur toute l'Egypte, épargnant encore une fois le pays de Goshen. L'orge allait mûrir. Le lin était en fleur. Les précieuses récoltes sont détruites sous les rafales de l'ouragan déchaîné.

Cette fois Pharaon avoue son péché. Il se déclare prêt à libérer Israël, si Moïse obtient de l'Eternel que cesse le cataclysme. Moïse intercède en faveur des Egyptiens et le calme revient. Hélas, Pharaon ne tient pas sa promesse.

Une huitième fois, Dieu intervient, menaçant l'Egypte d'une formidable **invasion de sauterelles**. Il s'agit de ces grosses sauterelles du désert, jaunes et violettes, d'ailleurs comestibles (Jean Baptiste s'en nourrissait ; Matthieu 3.4). Pressé par ses conseillers, le roi parlemente. Il consent au départ des hommes, mais il garde en otage les femmes et les enfants. Moïse ne peut agréer un tel accord. Les sauterelles voraces s'abattent donc par nuées sur le pays et consomment la ruine définitive des récoltes. Elles dévorent même les arbres ; pas seulement les feuilles, mais encore l'écorce et le bois ! Au dire de Pline, avec leurs puissantes mandibules, elles s'attaquent aux portes des maisons ! Et la comédie recommence : Dieu accepte d'arrêter le fléau. Et le monarque prend de nouveau occasion de la bonté divine pour s'endurcir (9.35).

Alors ce sont **les ténèbres** qui fondent sur le pays, sauf sur la terre de Goshen toujours miraculeusement préservée. Ce fléau dépasse beaucoup les incommodités du fameux Khamsin, ce vent de sable du désert, qui voile l'éclat du jour et qui donne au ciel une teinte sale, produisant parfois une obscurité à laquelle celle de nos brouillards les plus épais ne peut être comparée. C'est l'épouvante (10.21-29). Voilà une attaque directe contre Râ, le dieu du soleil, si souvent représenté sur les papyrus. Ainsi tous les dieux de l'Egypte s'avèrent impuissants et vaincus par l'Eternel.

Drapé dans sa fureur et son orgueil, Pharaon congédia Moïse : "*Sors de chez moi et garde toi de paraître encore en ma présence, car le jour ou tu paraîtras devant moi, tu mourras.*
Tu l'as dit, répliqua Moïse, je ne paraîtrai plus en ta présence" (10.28-29).

Moïse ne reverra plus Pharaon. Mais avant de se retirer, Dieu lui parle, et Moïse annonce au roi la catastrophe suprême : "*Ainsi parle l'Eternel : Vers le milieu de la nuit, je passerai au travers de l'Egypte, et tous les premiers nés mourront dans le pays d'Egypte*" (11.4-5).

La plupart des commentateurs pensent que ces plaies s'échelonnèrent sur une année environ ou peut-être moins. Au fur et à mesure que se déroulait l'action divine, Moïse acquérait un grand prestige (11.3). Les Egyptiens étaient fortement impressionnés et ses frères voyaient en lui, l'envoyé de Dieu pour leur salut.

Ces chapitres 7 à 11 de l'Exode n'évoquent pas simplement une histoire passionnante. Ils sont riches d'enseignements spirituels. Nous en avons déjà souligné plusieurs. Il nous faut revenir sur cet ensemble.

L'accent porte en particulier sur **le péché et ses terribles conséquences**. A travers le comportement du pharaon, nous voyons que l'homme dispose de la redoutable possibilité de dire non à Dieu. Il peut s'endurcir lorsque Dieu lui parle, même en face d'arguments très forts, qui sont finalement des manifestations de l'amour divin. Il est aussi à remarquer **la grande patience de Dieu** qui n'hésite pas à multiplier les appels.

Nous notons également que **l'homme est solidaire dans le mal** (comme dans le bien). Le péché d'un seul peut avoir de graves conséquences pour tous. Tout le peuple Egyptien a souffert de l'obstination de Pharaon. (A relever que ceux qui crurent furent en partie épargnés 9.20). A titre personnel, avons-nous bien mesuré les conséquences de nos inconséquences ? Ne risquons-nous pas d'entraîner notre prochain, ceux que nous aimons, sur le chemin de notre déchéance ? En ce monde, que de victimes involontaires de fautes qu'ils n'ont pas commises.

Un des premiers résultats du péché, c'est la révolte de la nature contre l'homme. Les éléments, les plantes, les animaux eux-mêmes peuvent devenir des dangers pour les êtres humains, au lieu d'être leurs serviteurs. Par son péché, par sa révolte contre Dieu, l'homme a tout soumis à la puissance de Satan. Désormais tout est lutte et violence. Les plaies d'Egypte en témoignent.

Seule l'œuvre de Christ, réconciliant l'homme avec son Créateur, restaure l'harmonie entre l'humanité et la nature. Dans le royaume de Dieu, cela sera manifesté pleinement.

"Le loup habitera avec l'agneau, la panthère couchera avec le chevreau... le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère, le jeune enfant y mettra sa main. Il ne se fera point de mal, ni de violence sur ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur (Esaïe 11.8-9)

Le second châtiment du péché, c'est l'ignorance. La plaie des ténèbres symbolise parfaitement cela. Le péché a fait tomber l'homme dans la nuit. Son intelligence s'est obscurcie, à moins qu'elle s'unisse à l'intelligence infinie (Il fait clair au pays de Goshen). Lorsque l'homme veut être son propre juge et raisonner par lui-même, sa raison demeure voilée (1 Corinthiens 3.15). Il ne peut que s'égarer, particulièrement à propos des choses de l'Esprit. Il a perdu le véritable discernement, qui est un don de Dieu. Tout est obscurci pour lui. L'homme ne se connaît plus lui-même. Il ignore la route qu'il lui faut suivre pour accomplir sa destinée et parvenir au vrai bonheur.

Seul le Christ apporte la lumière. *"Celui qui croit en moi ne marche plus dans les ténèbres"* (Jean 12.46). Le péché nous cache le plan de Dieu et masque son amour. Nous ne discernons même plus notre véritable misère (spirituelle).

La troisième conséquence de la désobéissance à Dieu (symbolisée par la plaie des ulcères) c'est la maladie et la souffrance. Souffrir pour naître, souffrir pour vivre, souffrir pour mourir. Personne n'est épargné par la souffrance. Elle perturbe les jours les plus beaux. Dans la Bible, Job en parle avec éloquence, et avec quelle expérience.

C'est en Christ seulement que s'éclaire cette vallée de larmes. En lui, l'horizon s'illumine d'un jour nouveau.

"Christ s'est chargé de nos souffrances et de nos maladies" déclare la Bible (Esaïe 53.4). C'est vers lui qu'il nous faut tourner nos regards désormais pour trouver toute solution.

Plus grave encore est la quatrième conséquence du péché : La mort. La mort physique certes, mais surtout la mort spirituelle qui est la rupture totale avec Dieu, la privation de Dieu. Or Dieu ne nous a pas créé pour la mort mais pour que nous vivions éternellement avec lui dans l'harmonie, le bonheur et la paix. (Rm 6.23) C'est pourquoi il nous faut sans tarder, résoudre en suivant sa parole, en acceptant son invitation, la dramatique question du péché qui nous garde

éloigné de Dieu et dans un état de mort spirituelle. **En Christ seul se trouve le chemin de la vie éternelle** (Jean 14.6).

Prolongeant ce que nous venons de dire, nous trouvons encore dans ce passage de l'Exode, un remarquable itinéraire pratique pour qui veut s'approcher de Dieu, vivre avec lui, le servir, l'adorer.

Lorsque Moïse se présente devant Pharaon, il lui demande de laisser aller son peuple pour qu'il serve son Dieu dans le désert (7.16). La réponse de Pharaon est éclairante :

- *Allez, servez Dieu, mais dans le pays (en Egypte) (8.25).*

Dans le pays, c'est à dire sans trop en faire, sans trop vous engager. Une relation avec Dieu, oui, si vous voulez, mais une relation assez souple. Un pied avec Dieu et l'autre dans le monde. Il ne faut pas aller trop loin, cela risque de tourner au fanatisme, à l'intégrisme. Autrement dit "Soyez spirituels, mais de loin, en surface. Cela suffit".

Il est évident que ce n'est pas ainsi que l'on doit servir Dieu. Vivre avec le Seigneur exige un engagement total. Pas de chrétiens au rabais.

Par la suite, Pharaon concédera (8.28) qu'ils peuvent aller un peu plus loin... mais *sans trop s'éloigner*. Il persiste et signe. Vivre la foi, oui, mais pas trop loin du monde. Surtout pas de séparation radicale.

Une autre fois (10.8-11), Pharaon accepte que Moïse et le peuple servent Dieu... mais *seulement les hommes*. Les femmes et les enfants resteront en Egypte. Or l'homme est solidaire des siens. Il n'est pas question de se sauver tout seul. C'est ici un principe important, en particulier pour le conjoint et les parents chrétiens. "*Tu seras sauvé, toi et ta famille*" (Actes 16.31). C'est notre heureux privilège de pouvoir nous appuyer sur une telle promesse pour entraîner nos proches vers la vie abondante. Tenons ferme.

Enfin dans une dernière circonstance, Pharaon dira :

- Vous pouvez aller en famille servir votre Dieu dans le désert... mais vous *laissez ici vos troupes et vos biens* (10.24). (Comme cela vous reviendrez dans le pays -dans le monde-). Autrement dit : Consacrez-vous à Dieu, mais ne lui donnez pas tout. Gardez à part ce que vous possédez. Servez Dieu, mais ne le laissez pas s'occuper de votre portefeuille, de vos plaisirs, de vos relations. Le piège est subtil.

La foi, nous l'avons dit, exige un engagement total. Si nous appartenons au Seigneur, ce que nous possédons lui appartient également. Il a droit de regard sur toute notre vie et sur la façon dont nous gérons nos biens, nos loisirs nos fréquentations. Tout doit être éclairé par son Esprit qui parle à nos cœurs .

Moïse n'a pas transigé. Il n'a accepté aucun compromis. Il est pour nous l'exemple de la fidélité. Nous avons déjà remarqué que lorsque les malédictions frappèrent l'Egypte, le pays de Goshen, le lieu où vivaient les Hébreux, était épargné par les fléaux. Dieu garde les siens au cœur des tribulations du monde. Voilà encore une promesse sur laquelle les chrétiens peuvent se reposer avec confiance. "*Qu'il en tombe mille à ta droite, dix mille à ta gauche, tu ne seras pas atteint*" (Psaume 91.7).

Il est possible que des apparences contraires nous obligent à la patience ; mais courage, la victoire est certaine. Elle ne peut manquer de se manifester à la

gloire de Dieu et pour le bien de ceux qui lui font confiance. *"Celui qui a fait la promesse est fidèle" (Hébreux 10.23).*

LA PÂQUE (Exode 11 et 12)

"Semblable à un agneau que l'on mène à la boucherie..."

Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé..."

Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris" (Esaïe 53. 7, 4, 5.)

Jean-Baptiste dit : "Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" (Jean 1.30).

L'heure du dénouement approchait. Peu à peu toutes les conditions s'étaient mises en place. Deux ordonnances de Moïse allaient précéder ce grand jour.

"Les enfants d'Israël demandèrent aux Egyptiens des dons d'argent, des vases d'or et des vêtements.

L'Eternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Egyptiens qui se rendirent favorablement à leur demande" (12.35-36).

Ne voyons pas dans ce geste un acte de rapine de bas étage, mais la juste rétribution des importants travaux effectués au profit de l'Egypte. Les Egyptiens leur devaient bien cela.⁹

Quelques commentateurs ont vu, dans la richesse des Egyptiens, le symbole des richesses de la nature humaine : l'intelligence, la culture, la droiture naturelle, les bons sentiments. La nouvelle naissance ne conduit pas systématiquement à renoncer aux biens de la nature. Le Saint Esprit, au contraire, élève ces vertus naturelles et les transforme en "fruits de l'Esprit", par exemple la politesse, l'amabilité, l'honnêteté, la sympathie. Trop de chrétiens semblent encore dépourvus de ces valeurs. "L'or et l'argent des Egyptiens" au service de Dieu, peuvent enrichir l'Eglise.

Moïse promulgua ensuite la grande loi de la Pâque. Le peuple allait vivre une nuit mémorable pendant laquelle il allait être arraché à l'oppression Egyptienne et définitivement élevé au rang de nation. Cette nuit là sera marquée par un sacrifice. Toutes les familles y prendront part.

⁹ Le texte hébreu permet de penser qu'il s'agit en fait de dons, de présents offerts par les Egyptiens. C'est la meilleure justification de la conduite des Hébreux.

Moïse connaissait bien le rite antique du sacrifice. Il l'avait souvent pratiqué lorsqu'il vivait au désert, sous les tentes de Jéthro. Chaque année, on célébrait ainsi l'Eternel selon la vénérable tradition des ancêtres.

Lorsque Dieu, voulant éprouver sa foi, avait demandé à Abraham de lui offrir sur l'autel de pierre son fils, son unique, Isaac, le patriarche était disposé à obéir.

Tout premier né de la famille ou du troupeau appartenait de droit à l'Eternel, source de toute vie et devait lui être offert. C'était le signe de l'alliance.¹⁰

En arrétant le bras d'Abraham, Dieu avait révélé à son fidèle serviteur, qu'un animal remplacerait le sacrifice du fils premier né (Genèse 22.1-19).

En Egypte, ce soir là, on allait revivre dans la fièvre et la ferveur, cette antique tradition. On était au début du mois d'Abib, le mois des épis. [Au temps de Jésus et depuis l'exil à Babylone, ce mois était appelé mois de Nisan, selon la désignation Babylonienne]. Dans chaque maison, on se procurera un agneau mâle, sans défaut et âgé d'un an.

Au quatorzième jour du mois, entre le soir qui termine le jour et celui qui commence le lendemain, l'agneau sera immolé et de son sang on marquera les deux montants et le linteau de la porte dans toutes les maisons où le sacrifice aura été accompli. Pendant la nuit, les membres de la famille seront sandales aux pieds, les reins ceints, c'est à dire la tunique relevée et prise dans la ceinture, prêts au départ, le bâton de marche à la main. Tous mangeront à la hâte la chair de l'agneau rôtie au feu, avec du pain sans levain et des herbes amères¹¹ (salade de laitue et de chicorée sauvage en particulier).

Tandis que les Israélites observeront cette ordonnance *"Au milieu de la nuit, l'Eternel frappera tous les premiers nés du pays d'Egypte, depuis le premier né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier né du captif de la prison... et même jusqu'au premier né des animaux"* (12.29).

Le sang de l'agneau préservera de la colère divine toutes les maisons des Hébreux.

Chaque année à pareil jour, de génération en génération, les fils d'Israël observeront ce rite pour conserver la mémoire de cette délivrance.

Ce sera **la Pâque**, c'est à dire **le passage** (En hébreu : Pésah).

Tout s'accomplit selon les ordres et les prédictions divines. Les Hébreux mangèrent la Pâque selon les ordonnances de Moïse. Pendant la nuit, l'ange de l'Eternel fit périr tous les premiers nés des Egyptiens de sorte *"Qu'il y eut de grands cris en Egypte car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort"* (12.31). Pharaon n'aurait pas dû être surpris ! Au monarque qui s'obstinait dans son opposition à Dieu, Moïse avait annoncé la grande catastrophe. On ne met pas Dieu au défi !¹²

Un important problème théologique se pose à propos de cette extermination des Egyptiens. Il peut être intéressant de l'évoquer rapidement.

¹⁰ Culturellement, nous sommes aujourd'hui très éloignés de ces choses. C'est ce qui explique nos difficultés pour les comprendre.

¹¹ L'ensemble du rite pascal ne fut observé que plus tard. Par exemple l'extension de l'usage des pains sans levain (Pain azyme ou matsoth) à une semaine.

¹² On a découvert une inscription selon laquelle le fils du pharaon Ménéphthah mourut dans des circonstances étranges. Preuve ou coïncidence ?

Dieu voulait-il la mort de ces premiers nés ? Avec toute la Bible, il faut répondre **non** . *"Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il change de conduite et qu'il vive" (Ezéchiel 33.11).*

En un sens, ce n'est pas Dieu qui va faire périr les premiers nés des Egyptiens, c'est le péché : *"Le salaire du péché c'est la mort" (Romains 6.23).*

C'est le refus d'écouter et de suivre la parole de Dieu. *"J'ai mis devant toi la vie et la mort. Choisis la vie, dit l'Eternel (Deutéronome 30.15).*

Il ne saurait être question de chercher à rapprocher ce jugement divin de quelques calamités naturelles. Certains ont essayé d'évoquer une épidémie foudroyante (mais pourquoi seuls les premiers nés des Egyptiens auraient-ils été atteints ?) On a aussi pensé à une sorte de massacre vengeur, perpétré cette nuit là par des bandes d'Israélites déchaînés qui auraient profité de l'affolement des Egyptiens. Invraisemblable !

En vérité toutes les hypothèses sont très insuffisantes pour expliquer naturellement et rendre compte du texte biblique. La dixième plaie d'Egypte revêt un caractère absolument unique et transcendant. Au-delà des faits de cette nuit extraordinaire, l'institution de la Pâque relève d'un immense souffle prophétique. Ce chapitre douze de l'Exode, nous amène au cœur de la Bible. Au-delà de l'histoire des seuls Israélites, nous sommes **au centre du plan rédempteur** de l'humanité entière. L'agneau immolé par les Hébreux au soir du 14 du mois d'Abib, est l'image du Christ, qui devait un jour être **immolé sur une croix, pour nos péchés**. Il est impossible de ne pas être frappé par cette similitude.

Jean Baptiste désigne Jésus le Christ par ces mots : *"Voici l'agneau de Dieu" (Jean 1.29).* Pierre l'appelle *"L'agneau sans tache" (1 Pierre 1.19).*

Paul déclare : *"Christ, notre Pâque, a été immolé" (2 Corinthiens 6.8).*

Jésus est un agneau sans tache et sans défaut (sans péché). Il pourra déclarer : *"Qui de vous me convaincra de péché " (Jean 8.46) ?* C'est un agneau plein de douceur. Il peut dire : *"Venez à moi, mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. Mon joug est suave et mon fardeau léger" (Matthieu 11.29).*

Christ fut immolé le même mois, et probablement le même jour (14 Nisan) que les Hébreux immolèrent l'agneau. Ils se hâtèrent de sacrifier leur victime, de même que les Juifs se hâtèrent de mettre Jésus à mort.

L'agneau rituel devait être sacrifié entre deux soirs. Il en fut ainsi du Sauveur.

Enfin comme le relève Jean (Jean 19.31), tout comme l'agneau pascal, pas un os du crucifié ne fut brisé sur la croix (alors que dans la pratique habituelle, on brisait les os des jambes des suppliciés pour hâter leur mort)

C'est le sang de l'agneau qui fut pour Israël en Egypte, la condition du salut.

C'est le sang de Christ qui est la rançon de notre salut éternel. *" Par le moyen du sang de Christ, nous avons la paix avec Dieu" (Romains 5.1-9).* Notre sécurité

éternelle ne repose pas sur nos mérites ou nos bonnes oeuvres, mais uniquement sur le sang de Christ versé à la croix. Quelle paix pour le chrétien.

L'ange de la mort (le jugement) peut passer. Tous ceux dont la vie est marquée par le sang de l'agneau sont en parfaite sécurité (Romains 3.23-26 ; Romains 5.8 ; Romains 8.1).

La tyrannie de Pharaon s'acheva la nuit où les fils d'Israël immolèrent l'agneau.

La domination de Satan s'écroula à l'heure où Christ mourut sur la croix. Les Hébreux passèrent d'un royaume enténébré où ils vivaient en servitude, dans un pays où allait briller la lumière, où allait s'affirmer leur autonomie.

De même, par l'application des mérites du Christ rédempteur, nous passons du royaume des ténèbres dans *"le royaume de son amour"* (Colossiens 1.12-14). Les Hébreux mangèrent l'agneau pascal. Christ s'est présenté comme *"Le pain de vie"*. *"Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage"* (Jean 6.55).

Cette nourriture là se prend avec le pain sans levain de la pureté et de la vérité (1 Corinthiens 5.8), et avec les herbes amères de la repentance et du renoncement à soi-même.

Enfin, il fallait consommer l'agneau debout, les reins ceints, prêts pour le voyage, le bâton de marche à la main, rappel de notre condition présente : *"Etrangers et voyageurs sur cette terre"* (1 Pierre 2.11).

Comme nous le soulignons, ce texte est certainement un des plus riches de toute la Bible. Le message du salut y est clairement préfiguré.

Nous sommes aussi des pèlerins en marche vers la terre promise. Sommes-nous spirituellement conscients de vivre la grande aventure de l'exode ? (La vie avec Dieu).

En quittant ce monde d'esclavage, la vie de péché, en tant que chrétiens, nous sommes partis pour la terre de liberté, la vie de sainteté. *"Heureux ceux qui ont lavé leur vêtement dans le sang de l'agneau"* (Apocalypse 7.14).

A cause du sang de Christ imprimé sur nos âmes, Dieu nous reconnaît pleinement pour les siens. L'ange exterminateur ne peut nous atteindre. L'agneau divin est notre salut, notre victoire.

Puissions-nous le suivre partout où il nous conduira et parvenir jusqu'au *"fleuve d'eau vive qui jaillit du trône de Dieu et de l'agneau"* (Apocalypse 22.1).

L'EXODE (Exode 13.17 à 14)

"Quand l'Eternel ramena nos captifs, nous étions comme ceux qui font un rêve. Notre bouche était emplie de cris de joie et nos lèvres de chants d'allégresse.

Alors on disait parmi les nations : l'Eternel a fait pour eux de grandes choses... Nous étions dans la joie.

Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront avec des chants d'allégresse" (Psaume 126).

"Ce mois ci sera pour vous le premier des mois de l'année" (12.1-2). Pour Israël, une ère nouvelle commençait. Le peuple de Dieu entrait dans une vie nouvelle. La vraie vie de l'homme ne commence pas avec sa naissance naturelle, mais avec sa *"nouvelle naissance"*, sa naissance spirituelle. Elle commence le jour où il prend conscience que le sacrifice suprême de l'Agneau de Dieu (Christ), a été offert pour lui à la croix. Ce jour là, s'il accepte le don d'amour que Dieu lui fait, il entre vraiment dans une nouvelle dimension de son existence. *"Les choses anciennes sont passées, tout est devenu nouveau"* (2 Corinthiens 5.17).

La mort des premiers nés des Egyptiens eut enfin raison de l'obstination du monarque. *"Dans la nuit même, Pharaon appela Moïse et Aaron. Il leur dit : Sortez du milieu de mon peuple, vous, les enfants d'Israël. Allez, servez votre Dieu comme vous le souhaitez. Prenez vos brebis et vos bœufs ... et demandez à votre Dieu de me bénir" (12.31-32).*

Aussitôt, sous la conduite de Moïse, les Hébreux quittèrent le pays de Goshen. Ils étaient 600 000 dit le texte (12.37), sans compter les femmes, les enfants et les vieillards (Nombres 1.46). (Ce qui pouvait représenter une population de plus de deux millions de personnes ¹³.)

Une foule de mécontents, Egyptiens et autres, *les accompagnait* (12.38).

Une petite leçon : Ne soyons pas seulement des "accompagnateurs" du peuple de Dieu en marche, c'est à dire de ceux qui se disent chrétiens, (par simple tradition) sans connaître Christ comme leur Pâque, et sans avoir réalisé l'expérience personnelle de la "*nouvelle naissance*".

De Tanis-Ramsès où s'étaient déroulés les transactions entre Moïse et Pharaon, les Israélites se dirigèrent vers Succoth. Il était essentiel de rassembler tout le peuple dispersé sur l'ensemble de la région. Tous devaient être libérés. (Une leçon intéressante sur la solidarité chrétienne qui n'est en rien "chacun pour soi") En suivant la voie directe, le chemin des caravanes, ils arrivèrent à Etham où ils installèrent un campement. Cela faisait une étape de 80 km pour ceux qui venaient de Tanis. On était aux portes du désert. Or Dieu ne les conduisit pas par ce chemin, qui était pourtant le plus court, le plus normal, vers la terre promise. (13.18).

La région d'Etham était à cette époque, parcourue par de nombreuses bandes armées. C'était un foyer permanent de révolte et de combat. La garnison Egyptienne était sans cesse en alerte. *"En voyant la guerre, les Hébreux pourraient être tentés de retourner en Egypte" (13.17)*, aussi Dieu, désireux de ne pas exposer ses enfants au découragement par des obstacles trop rudes, les détourna de la route directe et leur fit prendre *"La route du désert... vers la mer Rouge" (13.19)*.

La mer Rouge communique aujourd'hui avec la Méditerranée par le canal de Suez. A l'époque de Moïse, il y a près de 3500 ans, cette région était couverte par les lacs Amers, étendues d'eau plus ou moins saline. C'est par un chemin qui longeait le bassin de ces lacs que les Hébreux s'éloignèrent d'Etham. Ils marchaient vers l'Est, en direction de la mer Rouge.

Ils vinrent camper près de Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer (14.1). La mer dont il est question, est la mer des Roseaux (13.18 ; 15.4, 22 ; Deutéronome 2.1). Pi-Hahiroth ou "Demeure du Marais", était en fait une fondrière de vase molle, impraticable.

On se souvient dans quel contexte Pharaon avait accordé la liberté aux Hébreux. Moïse ne se faisait certainement pas d'illusion sur le revirement probable du roi, qui ne pourrait se résoudre à se priver de sa main d'œuvre bon marché et corvéable à merci.

¹³ Certains commentateurs, pensent qu'à cette époque, la manière de compter ne correspondait pas à nos données actuelles. Il s'agirait plutôt de 600 groupes de familles, ou de clans, donc en fait quelques dizaines de milliers de personnes. Mais laissons ce problème - si problème il y a - aux spécialistes.

De fait, Pharaon suivait avec vigilance le mouvement, relativement lent, de cette longue caravane. Le poste frontière d'Etham n'avait certainement pas manqué de signaler la direction prise par les fugitifs. La garnison en poste à la frontière de Migdol, un fortin isolé dans le désert, dont la mission était de protéger la route que suivaient les caravanes Egyptiennes pour aller vers le Sinaï, annonçait bientôt la position des Hébreux : Ils s'engageaient entre la montagne désertique et la mer, dans un passage qui ressemblait fort à un piège.

Seuls, les gués du passage septentrional de la mer Rouge, le gué de Suez particulièrement, pourraient désormais offrir à Israël une issue vers l'Orient, mais pour l'instant, les fuyards étaient bel et bien prisonniers du désert. Il suffisait aux Egyptiens de leur barrer la route des gués, pour s'en rendre maître et les asservir de nouveau.

Au matin du troisième jour de marche, les enfants d'Israël découvrirent que les chars de guerre et les soldats de Pharaon les poursuivaient. Ils réalisèrent alors le drame de leur situation (14.9). Déjà ils murmuraient contre Moïse (14.11-12). - Ne pouvais-tu pas nous laisser en Egypte... Au moins nous vivions. Ici nous allons tous nous faire massacrer. Inconstance de la nature humaine.

Face à ces considérations, Moïse se montra admirable. Sa foi était extraordinaire.

Il rassura ses compatriotes. Il attendait l'heure de Dieu. *"Ne craignez pas, restez calmes et regardez la délivrance que l'Eternel va vous accorder en ce jour"* (14.13). A cause de la foi de Moïse, l'histoire va enregistrer un des plus grands prodiges jamais réalisé au milieu des hommes. Dieu n'a pas guidé son peuple au désert pour le livrer aux Egyptiens. *"Gardez le silence. L'Eternel combattra pour vous"* (14.14).

Humainement la situation était désespérée : pas d'issue possible. D'un côté la mer, de l'autre la montagne et les Egyptiens. Alors Dieu parla à Moïse. Il lui donna l'ordre d'élever son bâton sur les eaux, le fameux bâton ramené de l'Horeb avec lequel il avait déjà réalisé tant de prodiges.

Face à la mer, dans un geste large, solennel, un geste de foi surtout, Moïse obéit à la parole de Dieu. Et le prodige se réalisa devant des milliers de regards émerveillés.

Un vent d'Est, rare en cette saison, un vent particulièrement violent se mit à souffler, refoulant les flots, découvrant le fond de la mer.

Dans un langage épique, le texte biblique déclare : *"Les eaux formaient comme une muraille à droite et à gauche"* (14.22). A l'invitation de Moïse, les Hébreux s'engagèrent dans ce gué inattendu. Bientôt tout le peuple se mit en marche. Tous, sans doute aussi vite qu'ils pouvaient, traversaient à pied sec. Ce devait être un spectacle fascinant. Pour que les troupes de Pharaon ne s'aperçoivent pas du mouvement des enfants d'Israël, la colonne de nuée (13.21)¹⁴ qui précédait le peuple de Dieu en marche, signe extraordinaire de la présence divine, vint se placer entre le camp des Hébreux et celui des Egyptiens. Sa clarté se diffusait sur Israël tandis *"qu'une ombre épaisse recouvrait le camp des Egyptiens"* (14.19-20).

¹⁴ Au désert, les caravanes et les armées employaient souvent des signaux de fumée pour diriger leur marche. Dieu se sert de moyens analogues... mais entièrement surnaturels ! Merveilleux signe de sa providence.

Beaucoup de temps était nécessaire pour faire traverser tout le peuple, et l'on peut penser, qu'au cours de la nuit, des éclaireurs Egyptiens se rendirent compte du départ des Hébreux. l'alerte fut donnée.

Profitant du large sillon ouvert dans les flots, les soldats de Pharaon s'élançèrent à la poursuite des fuyards. Mais il fallait beaucoup de déploiement pour les chars. Certains sans doute s'aventurèrent sur des terrains plus mous et s'enlisèrent. D'autres cassèrent leurs roues sur des rochers déjà recouverts par l'eau qui remontait. Les chevaux s'affolèrent. Bientôt ce fut la panique et le désarroi le plus complet.

Alors, sur l'ordre de Dieu, au geste de Moïse, le vent cessa et le flot reprit sa place, réoccupant la voie qui s'était ouverte au sein de la mer. *"Aucun Egyptien n'en réchappa" (14.28). Israël vit la main puissante que l'Eternel avait dirigée contre les Egyptiens. Le peuple craignit l'Eternel et il crut en l'Eternel et en Moïse, son serviteur (14.31).*

Une note archéologique du Manuel Biblique de Halley (page 137), donne quelques précisions intéressantes. Il est manifeste que le lieu du passage devait se situer au niveau des lacs Amers, relativement peu profonds, et communiquant avec la mer Rouge. On était à l'équinoxe de printemps, c'est à dire au temps des grands flux et reflux de la mer. Si un vent puissant (14.21) a abaissé le niveau de l'eau à l'occasion d'une marée basse (phénomène déjà observé), une sorte de chemin de terre, de pierre ou de sable a pu émerger, entouré par l'eau de chaque côté.

Dans son style épique et coloré, imprégné de la culture de cette époque, le texte dit *"que les eaux formaient une muraille"*. Mais il n'est pas nécessaire (dit Halley) d'imaginer un amoncellement perpendiculaire d'eau défiant la gravité, à la manière du cinéaste B de Mille dans son remarquable film "Les 10 commandements". La poursuite des Egyptiens, semble prouver que l'ennemi ne vit rien d'autre qu'un phénomène étrange certes, mais pas complètement surnaturel.

Un ingénieur français, M. Bourdon, préposé aux travaux de percement du canal de Suez, et qui a longuement étudié sur place les caractéristiques du sol écrit : *"A l'époque de Ramsès II, et vraisemblablement jusque vers le 7° siècle avant J.C., le bassin actuel des lacs Amers était relié au golfe de Suez par des chenaux naturels de faible profondeur et soumis au régime des marées de la mer Rouge"*. M. Bourdon n'entend aucunement diminuer le fait miraculeux, car tout cela dit, même si on admet que des causes secondes ont peut-être (?) contribué à ce prodige, ces causes secondes agissaient dans des conditions tellement particulières, au moment propice, et avec une intensité si anormale, qu'il est impossible ne pas voir qu'elles obéissaient aux ordres de l'Eternel. Elles étaient en fait, les instruments sensibles de son invisible puissance. Le Créateur reste le Maître de Sa Création ! **Il s'agit bien d'une intervention miraculeuse de Dieu.** Tout le texte le proclame sans équivoque.

Le passage de la mer fut une grande victoire. Plus jamais Israël n'entendra parler de Pharaon. Moïse et les enfants d'Israël chantèrent alors un cantique (15), qui nous a été conservé et qui est unanimement tenu pour un des plus beaux textes de la poésie hébraïque. On se plaît à souligner le souffle puissant qui l'anime, la richesse de ses couleurs, le mouvement qui l'entraîne. Le fait a dépassé tout ce que le peuple pouvait concevoir. Les ressources de Dieu sont infinies. Il choisit

toujours le meilleur chemin pour ses enfants, le chemin qui conduit au salut.
(Même si ce chemin nous semble parfois déroutant)

Désormais le passage de la mer Rouge à travers les eaux salvatrices, mais aussi les eaux qui jugent les rebelles (la mort des Egyptiens), demeure une image liée à l'expérience du salut chrétien. L'apôtre Paul y verra l'image du baptême. Dieu aime, protège, dirige, conduit, sauve ceux qui marchent avec lui, qui suivent la colonne de nuée, symbole du Saint Esprit. L'ennemi est vaincu. Israël n'a rien à craindre.

L'Eglise, le nouvel Israël, **le nouveau peuple de Dieu en marche, ne doit pas craindre** la fureur du monde ni la puissance des ténèbres. Comme Moïse a ouvert le chemin de la délivrance, Christ ouvre devant nous la voie de la victoire. Nous rompons alors avec le péché, noyé en quelque sorte dans le sang de Christ, tout comme Pharaon dans les eaux de la mer.

Il faut également qu'y soient enfouis "tous les cavaliers" qui nous poursuivent. Tous nos ennemis spirituels : Orgueil, égoïsmes, attitudes négatives, passions néfastes, négligences, médiocrités etc., auxquels nous restons attachés au fond de nous-mêmes et qui cherchent toujours à nous asservir.

Un dernier mot à propos de la foi de Moïse, peut-être la leçon la plus bouleversante de ce chapitre : **Rien n'est jamais perdu**. Si les flots de la mer nous environnent (le mal ou la souffrance sous quelque forme que ce soit), si l'ennemi nous poursuit de sa haine, dans le **calme** et la **confiance**, élevons le bâton de la foi. La foi établie sur la parole de Dieu, sur les **promesses de Dieu**, est un chemin de victoire qui s'ouvre devant nous. L'impossible devient possible .
"Tout est possible à celui qui croit" dit Jésus (Marc 9.23).

AU DESERT (Exode 15.22-27).

"Fais confiance au Seigneur et agis comme il faut... tu vivras en paix... Remets ta vie au Seigneur, compte sur lui, et il fera le nécessaire..."

Reste en silence devant le Seigneur, attends-le avec patience...

Le Seigneur sauve les fidèles, il est leur refuge au temps de la détresse. Il leur vient en aide et les met à l'abri... (Psaume 37.5,7,40). (Français courant).

Une barrière infranchissable séparait désormais le peuple de Dieu de l'Egypte. Israël vivait ses premières heures de liberté. Mais la terre qui s'offrait à lui s'avérait plutôt inhospitalière. Ce n'était plus le riche pays de Goshen, mais un désert, une steppe inculte et inhabitée, aux buissons desséchés, à peine suffisants pour nourrir les troupeaux. Il y manquait surtout les indispensables

points d'eau. Et il fallait de l'eau et des vivres en abondance pour que tant de gens et de bêtes puissent subsister ! C'était le désert de Schur¹⁵.

Après le miraculeux passage de la mer Rouge, les Hébreux n'étaient finalement pas très loin de la terre promise, cette terre *où coulent le lait et le miel*, ce pays de l'abondance. Et cependant, ils allaient errer dans ce désert pendant quarante longues années¹⁶ ! Quarante années de séparation, de silence et de combat, pour que Dieu en fasse enfin "*Son peuple*"; quarante années de route dans la solitude et sans un lieu pour s'établir.

Dans la Bible, le désert signifie toujours le temps de la préparation. Nous avons déjà évoqué ce thème à propos du séjour de Moïse au pays de Madian. Tous les hommes de Dieu, les grands témoins, sont passés par cette rude, mais incontournable école du Saint Esprit : Moïse, Elie, Jean Baptiste, Paul, et Jésus lui-même après son baptême dans le Jourdain et avant de commencer sa vie publique. **Sans une profonde volonté de dépouillement, il est impossible d'aller bien loin dans la vie spirituelle** et d'être un instrument utile dans les mains de Dieu.

Comme les Hébreux en Egypte, au contact du monde, l'âme peu à peu se déforme par les excès, les désirs ou les négligences : L'égoïsme, la volonté de puissance, la recherche du profit, l'ambition, le besoin de paraître, l'indifférence à l'égard du prochain, les jugements portés sur les autres. Qui peut se vanter d'être au-dessus de ces attitudes si conformes à la vie du siècle ?

Si nous prenons la vie chrétienne au sérieux, il est important de considérer quelle place nous accordons au renoncement, au dépouillement ? Que me faut-il retrancher dès aujourd'hui ? Selon l'Evangile, ne devons-nous pas *tout vendre pour acquérir la perle de grand prix et le trésor caché dans le royaume des cieux* ? (Matthieu 13.46). Voilà une des grandes leçons du désert.

Mais le désert ne parle pas seulement de vie dépouillée. Il évoque aussi le silence ; le silence et la solitude qui éveillent à la perception de Dieu. Un appel à la contemplation. **On ne trouve pas Dieu dans l'agitation et le tumulte.** L'athéisme pratique d'aujourd'hui, n'est pas sans rapport avec le fait que ce siècle soit particulièrement bruyant. L'homme moderne redoute le silence. Il a peur de se retrouver seul avec son âme. Il a peur d'entendre les questions métaphysiques ou spirituelles qui résonneraient en lui s'il ne s'étourdissait pas sans cesse. Alors il s'entoure de bruits : bruits de la rue, bruits des habitations, bruits du travail, bruits des loisirs... radio et télévision fonctionnent sans interruption. Nous vivons dans une civilisation du bruit. Cela avive les nerfs et empêche toute rencontre authentique avec le Dieu vivant. « *Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* » dit le Seigneur (Osée 2.16). Sachons nous taire et nous recueillir. Fermons au moins de temps en temps nos machines à bruits. Allons au désert pour nous y retrouver seuls en face de l'Unique. Il a tant à nous dire.

Traversant des lieux d'une extrême aridité, les Hébreux marchèrent en direction du Sinaï. Sous le soleil brûlant, la colonne s'étirait sur une longue distance. La progression était lente et pénible, au pas des plus faibles. Tout un peuple était en marche. Les hommes étaient lourdement chargés. Beaucoup de jeunes femmes

¹⁵Schur : nom Hébreu signifiant muraille, ou forteresse.

¹⁶ On dit quelques fois : 40 jours de marche suffisaient... ils marchèrent 40 ans !

portaient des enfants dans leurs bras. Il y avait de grands paniers placés sur le dos des ânes et des bœufs . Sans doute aussi des chariots. Le cortège ne manquait certainement pas de pittoresque. On avait même emporté d'Egypte un sarcophage, celui de Joseph, le fils de Jacob, vendu par ses frères et qui était venu en Egypte quelques 400 ans plus tôt. En ce temps là, Joseph avait été le second personnage d'Egypte. C'est lui qui avait installé ses frères sur les terres de Goshen (Genèse 37 à 50). Joseph leur avait dit avant sa mort : "*Lorsque Dieu vous fera quitter ce pays, jurez-moi d'emporter alors mon corps avec vous*" (Exode 13.19).

Tous ceux qui voyagent au désert ont une même préoccupation : l'eau, cet élément vital. Or l'eau commençait à être rare. Après le passage de la mer Rouge, c'était le temps des chants et des danses. Venait maintenant le temps de l'épreuve ; la marche laborieuse et la soif.

Sur cette terre, Dieu nous demande d'avancer par la foi, c'est à dire le plus souvent dans l'inconnu, en lui **faisant totalement confiance, à chaque pas**. Il se manifeste parfois de manière évidente, éclatante et spectaculaire. D'autres fois, le plus fréquemment sans doute, il se fait discret. Il semble se cacher, pour nous donner l'occasion de manifester notre confiance et notre amour. Ne nous arrive-t-il pas, comme le peuple Hébreu, de murmurer. Que de fois nous entendrons ces murmures ingrats d'Israël contre le Seigneur et contre Moïse, son représentant.

Le peuple avait-il déjà oublié les merveilleuses interventions divines ? La nuée, la mer Rouge ? On a peine à y croire. Et pourtant nous vivons souvent nous-mêmes notre spiritualité avec de tels sentiments.

« Après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent point d'eau. Puis ils arrivèrent à Mara, mais ils ne purent boire l'eau de Mara parce qu'elle était amère » (15.23).

On trouve encore dans cette région une source appelée Aïn-Aouara. Ses eaux sont imprégnées de nître et réputées les plus mauvaises et les plus amères de la péninsule. Serait-ce l'antique Mara ? En tout cas, pas question de s'y désaltérer. Au départ d'Egypte, les enfants d'Israël n'avaient certainement pas envisagé ce régime. La précarité d'une telle vie les troublait. On pensait déjà avec nostalgie à la douceur des bords du Nil... même avec l'esclavage. (Comme on oublie vite !) Leur sang d'antiques bédouins nomades s'était altéré, transformé, refroidi. Une seule idée les hantait : Que mangerons-nous, que boirons-nous ? (Lire Matthieu 6.25-34). Cette épreuve révéla la faiblesse d'Israël. Elle fut une fois de plus l'occasion pour l'Eternel de manifester sa bonté. "*Moïse cria à l'Eternel. L'Eternel lui indiqua un bois qu'il jeta dans l'eau... et l'eau devint douce* " (15.25).

Certains disent que l'on trouve au désert un arbuste, une sorte d'épine vinette, qui aurait la propriété de rendre l'eau acceptable. Moïse en broya peut-être un morceau qu'il mit dans l'eau (?). D'autres, pensent que le bois n'avait en lui-même aucune vertu, hormis celle que Dieu lui donnait pour la circonstance. De toute façon, il s'agit d'une intervention divine, un miracle.

Ce qui est à retenir, c'est que le Seigneur éprouva son peuple à Mara et qu'il profita de cette occasion pour lui donner une grande leçon : Qu'Israël obéisse à son Dieu, et il n'aura rien à craindre. "*Je suis l'Eternel qui te guérit*" (15.26).

Et puis, quelle belle image que ce bois. Ne rappelle-t-il pas un autre bois, celui de **la croix**, ce bois rugueux, qui, dans un geste d'amour infini, fut jeté dans les eaux amères de la mort, afin que ces eaux fussent rendues douces pour nous.

A cause de Jésus-Christ, nous pouvons dire que l'amertume de la mort est passée. L'homme (l'humanité) mourait de soif. Il peut désormais puiser l'eau vive, l'eau douce, l'eau abondante de la vie éternelle. *"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... des fleuves d'eau vive jailliront alors de son coeur" (Jean 7.38).*

Ce passage nous montre l'importance de cette première période de la vie des "rachetés" de l'Eternel dans le désert. Le risque est grand de se laisser aller à l'esprit d'agitation, d'impatience, de murmure. Le seul moyen de se préserver de ce sentiment négatif, c'est la grande confiance en celui qui nous sauve et qui marche avec nous. *"Je suis avec vous tous les jours" (Matthieu 28.20).* Il se manifeste toujours d'une manière appropriée aux besoins de son peuple. Le désert (le temps de l'épreuve) sert à nous faire vivre l'expérience de ce que Dieu est. C'est une école dans laquelle nous apprenons à connaître sa grâce, son amour, sa présence et ses abondantes ressources. L'homme spirituel reconnaîtra toujours qu'il vaut la peine de rencontrer "des eaux amères" que le Seigneur vient adoucir.

Réconfortés par la halte de Mara, les Hébreux poussèrent toujours plus vers le sud. Ils parvinrent à Elim, probablement Ouadi Gharandel, à quelques 87 Km d'Ayoun-Mouça (Mara). Sans doute avaient-ils rencontré en chemin Ouadi Ouerdan, où l'on trouve de l'eau courante et abondance dès février, même après un hiver sec. On comprend que le récit sacré ne signale aucune fatigue spéciale pour cette phase du voyage.

A Elim, il y avait douze sources et soixante-dix palmiers¹⁷ Il y avait de frais herbages et des eaux excellentes. Un petit paradis selon le témoignage de quelques voyageurs. (Ex 15.27) Ils y firent un séjour d'environ quinze jours, établissant leur campement près de l'eau. Cela faisait un mois qu'ils avaient quitté l'Egypte.

Dans sa marche, **chacun à ses "Elim" aussi bien que ses "Mara" !** Ses sources fraîches et ses arbres verdoyants, ainsi que ses eaux amères. La vie est ainsi faite.

"J'ai appris à être satisfait dans toutes les circonstances, que j'aie trop à manger ou que j'aie faim, que j'aie en abondance ou que je n'aie pas assez. Je peux faire face à toutes ces difficultés grâce au Christ qui me fortifie" (Philippiens 4.12 (Français courant), écrira l'apôtre Paul.

Le Seigneur sait aussi ménager pour ses enfants des instants de repos, des oasis de verdure et de douceur. *"Le Seigneur est mon Berger, je ne crains aucun mal... il me fait reposer dans de verts pâturages, il me conduit près des eaux limpides..." (Psaume 23).* Le tout est d'être disponible pour accueillir la vie, les circonstances, les événements tels qu'ils se déroulent. Tous sont porteurs de grâce et de bienfaits. Ne l'oublions jamais. *"Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Romains 8.28).*

¹⁷Remarquons le symbolisme de ces nombres : 12 : symbole du peuple de Dieu, et 70 : symbole de perfection dans la bénédiction. 70 , c'est aussi le nombre des anciens. Il faut se rappeler que la plupart des nombres et des chiffres dans la Bible ont une signification symbolique. Les "clés" qui permettent de les décoder ne sont pas toutes évidentes !

Mais pour Israël, ce n'était pas encore l'heure de s'installer. Une longue marche restait à faire. Elim est encore loin de la terre promise. Il fallait de nouveau lever le camp.

LES CAILLES ET LA MANNE Exode 16

"Devant moi tu dresses une table, en face de mes adversaires... Tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde..." (Psaume 23)

"Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel, car le pain du ciel c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde" (Jean 6.32-33).

Au-delà d'Elim, le pays change de caractère. On entre dans la montagne. Le Livre des Nombres (33.10), mentionne une station intermédiaire qui amena de nouveau les Hébreux au bord de la mer, vraisemblablement à l'entrée du Ouadi Tayibeh, au-dessous des sources thermales de Hamman Faron.

Là commence le désert de Sin, longue plaine sablonneuse qui borde le rivage dans la direction du Sud. Une nouvelle épreuve allait bientôt attrister les enfants d'Israël et provoquer le mécontentement. Les vivres diminuaient sensiblement. Après l'angoisse de la soif, on prévoyait la perspective prochaine de la faim. Le bétail emmené d'Egypte s'amenuisait. Chaque jour sans doute, à cause de la pénurie d'aliment et du manque d'eau, on devait abattre quelques animaux.

On sait qu'un certain nombre d'étrangers s'étaient joints à la caravane au départ de l'Egypte. Parmi eux, se trouvaient probablement des hommes que les considérations religieuses d'Israël laissaient indifférents. Pour eux, l'important était de subsister. Peut-être murmurèrent-ils les premiers, entraînant les Hébreux dans leur révolte contre Moïse et contre Dieu. Une fois encore, oubliant les misères du pays de la servitude, les enfants d'Israël reprochèrent à Moïse et à Aaron de les avoir conduit dans ce désert pour y trouver la mort.

Ce passage décrivant attitude d'Israël, n'est pas en son honneur (Exode 32.1-25 ; Nombres 16.25...) Ces textes sont au moins une preuve de la sincérité de l'écrivain sacré qui ne dissimule pas les faiblesses et l'entêtement de ses frères. Plus tard, aux yeux des prophètes, cette période de la vie d'Israël apparaîtra pourtant comme l'heureux temps des fiançailles entre l'Eternel et son peuple (Jérémie 2.2 ; Osée 2.16 ; Osée 11.1). L'amour de Dieu pour ses enfants à toujours quelque chose de bouleversant.

Dans ce contexte difficile, Moïse pria et Dieu lui répondit. Alors Moïse s'adressa au peuple : *"Ce soir, l'Eternel vous donnera de la viande à manger et au matin du pain à satiété" (16.8)*. A la plainte des Hébreux, Dieu se manifesta par deux nouveaux miracles : les cailles et la manne.

Effectivement, à la nuit tombante, des cailles, en grand nombre, commencèrent à voler au-dessus du campement. Elles venaient de la mer, entraînées par un vent

violent. Bientôt elles s'abattirent à proximité des tentes. Il y eut de la viande au repas du soir.

Le miracle des cailles a une couleur indigène bien marquée. Les naturalistes s'accordent pour attester que d'importantes volées de cailles traversent régulièrement le désert d'Arabie. Elles émigrent du Sud (Afrique) vers le Nord chaque année à la fin du printemps. Au terme de l'étape, lorsqu'elles sont épuisées par un long trajet, elles volent au ras du sol et se laissent prendre à la main ou tuer à coup de bâton. Le miracle consista très probablement en la coïncidence parfaite entre l'événement et la prophétie. Il se reproduira une fois seulement (Nombres 11.31-34). **La nature entière est aux ordres de Dieu.**

Le lendemain matin, il y eut une couche de rosée tout autour du camp. Lorsque la rosée se dissipa, on vit paraître dans le désert, quelque chose de menu, comme une sorte de poussière granuleuse. En certains endroits, elle recouvrait le sol. On eut dit du givre. Chacun disait **Man-hou**, c'est à dire "*Qu'est-ce que cela ? Moïse leur dit : c'est le pain que l'Eternel vous donne comme nourriture*" (16.13-15).

La manne devait tomber ainsi tous les matins, sauf les jours de Sabbat, pendant les 40 ans du séjour au désert. Elle ressemblait à la graine de coriandre. Elle était blanche et son goût rappelait le gâteau au miel dit la Bible.

On la broyait à la meule, comme le grain, on la pilait dans un mortier, on la cuisait dans un pot, on pouvait aussi en faire d'excellents gâteaux (Nombres 11.7-8).

La veille du sabbat, il fallait en récolter une double provision, et il était défendu les autres jours, d'en ramasser plus d'un gomor (ou un omer) par personne.¹⁸

Une fois encore, cet étonnant miracle de la manne revêt une couleur locale. Il existe en effet dans ces régions, un arbuste, le tamaris, dont les exsudations, liées à l'action d'une sorte de puceron appelé Najococcus, manifestent une curieuse ressemblance avec la manne biblique. Il s'agit d'une sorte de substance blanchâtre, qui se solidifie au contact de l'air et qui tombe à terre. Les Arabes l'appellent **Man**. Ils la recueillent et la consomment. Elle a le goût du miel. Il est possible encore d'en trouver sur le marché du Caire. C'est également un des produits que les moines du monastère Ste Catherine, installés dans le massif du Sinaï, vendent aux touristes (Cela se consomme comme du miel).

Il y a cependant des différences irréductibles qui opposent la manne biblique à cette manne naturelle de la péninsule. La sève des Tamaris ne se recueille qu'en juin et juillet ; or c'est tout au long de l'année et pendant 40 ans, que tomba la manne biblique ! La manne biblique tombait avec la rosée du ciel. L'autre en plein midi. L'une était si abondante qu'elle pouvait nourrir une multitude, l'autre est si rare qu'au dire d'un spécialiste, si l'on rassemblait toute la récolte, elle ne suffirait pas à nourrir un seul homme pendant six mois.

La manne biblique ne tombait pas les jours de sabbat... Bref, à moins de tordre le sens des Ecritures, on ne peut nier l'évidence : il s'agit bien d'une intervention divine.¹⁹

¹⁸C'est à dire plein un petit récipient de terre cuite d'usage courant à l'époque et qui servait de mesure : environ 3,5 litres.

¹⁹Certains commentateurs ont aussi pensé à un lichen, connu en Orient, et qui pousse sur les sols sablonneux et désertiques. Il recouvre parfois le sol avec abondance et il est possible d'en faire un bon pain. Nous n'en parlons que pour information car il ne ressemble en rien à la manne telle que la décrit la Bible

On peut noter que si le miracle de la manne ne cessa qu'au bout de 40 années, lorsque les Hébreux franchirent le Jourdain pour prendre possession de la terre promise (la Palestine appelée alors terre de Canaan), elle ne fut pas leur nourriture exclusive durant cette longue période.

Les troupeaux fournissaient du lait, du beurre, de la viande. Ils purent aussi se procurer des provisions diverses (de l'huile, du vin, etc.) auprès des tribus de bédouins du désert ou des caravanes avec lesquelles ils commerçaient (Deutéronome 2.6 ; Josué 1.11). Ils devaient chasser et récolter des fruits dans les oasis et même cultiver des céréales en particulier pendant leur long séjour à Cadès. La Bible (Nombres 7.13-14) nous les montre possédant jusqu'au bout de la farine pour les sacrifices.

Il reste que dans les textes inspirés, la manne est constamment présentée comme un aliment surnaturel, un don de Dieu. Cela est très riche de signification spirituelle.

La manne n'avait pas seulement pour objet de nourrir Israël au désert. Il s'agissait plus encore de lui apprendre sa dépendance à l'égard de son Dieu et de l'amener ainsi à une **confiance toujours plus grande en sa divine providence**. Les préceptes relatifs à la collecte de la manne, devaient le maintenir dans la pratique de **l'obéissance à la parole de Dieu**, la seule voie pour un véritable épanouissement personnel (Deutéronome 8.16).

Ainsi le Seigneur nourrit-il les siens chaque jour. *" Si ton fils te demande du pain, vas-tu lui donner une pierre ? Si donc méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent" (Matthieu 7.9-11).*

Dieu veille sur nos besoins. Il les connaît mieux que nous-mêmes. S'il nous invite à dire : *"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" (Matthieu 6.12)*, ce n'est pas qu'il ignore cette nécessité, mais c'est pour nous inviter à tourner vers lui un cœur confiant. Au loin les inquiétudes. *Le Seigneur nourrit les oiseaux et les fleurs des champs. Il prendra aussi soin de vous, gens de peu de foi dit Jésus (Matthieu 6.31).*

Les enfants de Dieu savent la bonté de leur Père. La première leçon de la manne, c'est donc pour nous une leçon de foi et d'esprit filial. *Demandez et vous recevrez dit Jésus. Et encore : "Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu et tout le reste vous sera donné en plus . Ne vous inquiétez pas du lendemain, le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine" (Matthieu 6.25-34).*

La tradition juive a vu dans la manne une substance extraordinaire dont le goût s'adaptait au désir de celui qui la mangeait. Les rabbins assuraient par exemple, que pour qui aimait la viande, la manne avait le goût de la viande. Pour celui qui préférait le gâteau, elle avait le goût du gâteau... Philon et la tradition chrétienne y verront le symbole de la parole de Dieu, nourriture de l'homme. *"Cette manne n'est pas le produit de la terre, dira Grégoire de Nysse, c'est le Verbe"*. Et Jésus, le Verbe incarné, déclare : *"Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne ... Je suis le pain de vie. Celui qui croit en moi a la vie éternelle... Je suis le pain vivant descendu du ciel." (Jean 6).*

Origène, un des Pères de l'Eglise, a dit : « *Si vous voulez manger la manne, c'est à dire recevoir la Parole de Dieu, sachez qu'elle est "menue et fine comme la graine de coriandre" Cela signifie qu'elle est subtile, spirituelle, et qu'elle ne peut être saisie par des cœurs épais et grossiers... Elle a aussi, continue Origène, quelque chose de frais car elle ressemble à du givre, et elle est pleine de lumière et de douceur. Qu'y a-t-il de plus éclatant et de plus splendide que l'enseignement divin ?*

Quoi de plus doux et de suave que les paroles du Seigneur qui surpassent le goût du miel »

En méditant sur le fait que, selon les Juifs, la manne avait le goût du désir de chacun, Origène écrit encore : *Vous aussi, si vous recevez dans l'amour le recueillement et la foi, le Verbe de Dieu (La Parole), qui est annoncé, ce Verbe deviendra pour vous ce que vous désirez. Par exemple, si vous êtes dans l'épreuve, il vous consolera. Si vous vous réjouissez de l'espérance future, il mettra le comble à votre joie. Si vous êtes irrité, il vous apaisera. Si vous souffrez, il vous guérira, Si vous êtes accablé par la pauvreté, il vous reconfortera...*

Ainsi, précise Origène, la manne de la parole de Dieu, prend dans notre bouche, toutes les saveurs de la vie. Mais si on la reçoit en incrédule, si au lieu de la manger on la cache, les vers s'y développent et y fourmillent. Par contre elle devient feu dans le cœur de ceux auxquels Dieu ouvre les Ecritures afin qu'ils disent "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous lorsqu'ils nous expliquait les Ecritures" (Luc 24.32).

Quelle puissante invitation à recueillir la Parole comme une manne céleste, afin qu'elle soit notre nourriture quotidienne ! *"L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4.4).* Notons bien : La manne devait être recueillie **chaque jour**. La grâce du Seigneur ne se met pas "en conserve" pour les jours difficiles. Elle est renouvelée au fur et à mesure que se présentent les problèmes et les besoins de cette vie. Et chacun en a sa part.

REPHIDIM Exode 17 et 18.

*"Eternel mon Dieu, tu fais briller ma lumière, tu éclaires mes ténèbres...
Avec toi, mon Dieu, je franchis une muraille.
Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée. Il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui " (Psaum 18.28-31).*

Une fois encore, les enfants d'Israël reprirent leur marche. Le Livre des Nombres précise qu'ils établirent un campement à Dophka, puis un second à Alusch (Nombres 33.13-14). Quittant le désert de Sin, longue plaine de sable proche du rivage de la mer rouge, ils pénétrèrent dans les vallées qui conduisent

directement au cœur du massif Sinaïtique. Ils arrivèrent ainsi à Rephidim.²⁰ Il semble qu'il faille localiser Rephidim à l'endroit où l'ouadi Feiran est rejoint par l'ouadi Aleyat, au nord-est du mont Serbal. Il y a là une large vallée fertile encaissée entre de hautes montagnes aux formes fantastiques. On est à un jour de marche du Sinaï.

Il arrive que les sources qui arrosent d'ordinaire l'ouadi Feiran soient tarées. C'était sans doute le cas. Et l'on trouve dans le texte biblique, une fois de plus cette mention : *"Ils murmurèrent contre Moïse" (17.2).*

Plainte du peuple, prière de Moïse. Comme précédemment, les plaintes sont amères, injustes, violentes même cette fois. Mais Moïse se maintient à la hauteur de sa tâche.

Il est tout de même saisissant de considérer cette étonnante insensibilité des Hébreux ! Ils venaient de voir descendre le pain du ciel (la manne) ; ils venaient de se rassasier des cailles envoyées providentiellement... et les voilà prêts à lapider Moïse, l'accusant (et accusant Dieu) de les avoir amenés au désert afin de les faire périr de soif. Désespérante incrédulité du cœur humain.

Ce long séjour que les Hébreux firent dans ce désert, leurs divers comportements, sont pour nous une source inépuisable d'enseignement. Comme le souligne un auteur chrétien : *« L'attitude des enfants d'Israël au désert nous apprend, entre autres choses, la tendance invariable du cœur humain à se méfier de Dieu. L'homme préfère s'appuyer sur le tissu fragile de la moindre ressource humaine, que sur le bras de Dieu, sage, puissant et plein d'amour. Le plus petit nuage suffit à dérober à la vue de l'homme, la clarté de la grâce de Dieu. »*

Apprenons à faire confiance au Seigneur, quelles que soient les conditions ou les circonstances. *"Tout est possible à celui qui croit" (Marc 9.23). "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28.20).*

Chaque fois que nous sommes placés devant une épreuve, soyons sûr, qu'avec l'épreuve, la solution est là. Tout ce qu'il nous faut, c'est une totale confiance et un regard simple pour discerner la réponse divine. Dieu est bon. Il est patient. Chaque murmure d'Israël amène une nouvelle manifestation de sa grâce. [Mais attention, ne tentons pas Dieu sur ce terrain car *"ce que l'homme sème, il le récoltera aussi" (Galates 6.8)*].

"Le Seigneur dit à Moïse : Passe devant le peuple, emmène avec toi des anciens d'Israël, prends en main le bâton dont tu as frappé de fleuve et marche... Je serai présent devant toi sur le rocher d'Horeb. Tu frapperas le rocher et il en sortira de l'eau et le peuple boira" (17.5-6).

Moïse reçoit donc l'ordre de s'éloigner à quelque distance du camp. Il semble que le prodige n'eut point lieu en présence de tout le peuple. C'est sans doute pour cette raison que Dieu a voulu associer à Moïse quelques anciens, afin qu'ils soient témoins. Moïse agit selon la parole de Dieu et une source abondante et fraîche jaillit de la roche dure.

Toute la tradition chrétienne voit dans ce passage, cette **eau vive jaillissant du rocher frappé**, une riche image prophétique de l'Esprit donné aux hommes comme fruit du sacrifice de Christ. Si la manne représente Christ descendu du

²⁰Rephidim signifie "halte" ou encore "lieu de repos".

ciel pour donner sa vie au monde, l'eau du rocher illustre le Saint Esprit, répandu à cause de l'œuvre de Christ. L'apôtre Paul écrit : *"Ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ" (1 Corinthiens 10.4).*

Qui aurait pu boire avant que le rocher ne soit frappé ? Les Hébreux auraient pu regarder le rocher, implorer le rocher... ils seraient morts de soif devant lui. C'est de Christ que jaillit la vraie vie. Mais pour que cela soit, il a fallu que Christ soit frappé... que l'œuvre de la croix soit accomplie. Etonnant mystère d'amour.

C'est quand ce rocher des siècles (Jésus-Christ) a été frappé, que les écluses du ciel se sont ouvertes, offrant à tous l'eau vive du pardon et de la vie éternelle. (Lire Esaïe 53).

"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son cœur » (Jean 7.37-38).

Aucun geste humain ne pouvait faire sortir l'eau de la roche. Aucune justice humaine ne pouvait apporter le pardon et faire jaillir la plénitude. Tel est le souffle prophétique qui se dégage de cet extraordinaire moment de la vie des Hébreux au désert. Moïse appela ce lieu Massa et Meriba, ce qui veut dire "le lieu de la tentation et du défi" (17.7).

Peu après, dans cette même région de Rephidin, il fallut faire face à un autre danger. Il s'agissait cette fois de bandes de pillards qui campaient aux abords des défilés montagneux et qui guettaient le passage des caravanes. **Amalek**, peuple descendant d'Esau (Genèse 36.12), était le plus puissant parmi ceux qui habitaient la région. Ses luttes fréquentes avec les Egyptiens avaient contribué à l'aguerrir.

Il occupait d'ordinaire la partie Septentrionale de la péninsule, mais à la façon des bédouins actuels, il avait été attiré vers le Sinaï par les pâturages, très frais à cette époque de l'année. Le texte déclare : *"Amalek vint combattre Israël à Rephidim" (17.8).*

Moïse avait remarqué pour sa bravoure, un homme de la tribu d'Ephraïm appelé Josué. Il confia à Josué la mission de résister et de chasser cette bande de pillards.

De toute façon, dans ces vallées resserrées entre les montagnes, il n'était pas possible que tous les Hébreux prennent part au combat. Il importait de n'engager que les plus vaillants.

"Josué fit ce que lui demanda Moïse, tandis que Moïse, Aaron et Hur, montèrent au sommet de la colline (17.10).

Moïse pria en levant les bras vers le ciel. Lorsque Moïse tenait les bras levés, Israël était le plus fort. S'il les laissait retomber, Amalek avait l'avantage" (17.11). Comme les bras de Moïse étaient fatigués, ils prirent une pierre et la disposèrent sous lui. Moïse s'assit dessus, tandis qu'Aaron et Hur lui soutenaient les bras. Ainsi les bras de Moïse ne fléchirent pas jusqu'au couché du soleil et Josué décima Amalek et ses gens au tranchant de l'épée (17.12-13).

Moïse étendant les bras en forme de croix a été souvent regardé par les chrétiens comme une figure du Seigneur Jésus. Tandis que **nous luttons** nous-mêmes contre le mal, en nous et autour de nous, **la prière de Christ nous obtient la victoire**. *Il est, dit l'Écriture, notre intercesseur auprès du Père (Hébreux 7.27)* Et si les bras de Moïse se fatiguaient, ceux de Christ ne se lassent pas et demeurent élevés jusqu'au triomphe des siens.

Cette lutte des Amalécites avec Josué combattant dans la plaine et Moïse intercédant sur la montagne, illustre bien aussi le double aspect de notre vie spirituelle : l'action et la contemplation. L'engagement temporel et la prière. C'est en coordonnant harmonieusement **prière et action**, que nous remporterons de grandes victoires, en nous souvenant qu'aux yeux de Dieu, la prière a toujours le pas sur l'action. L'action risque d'être humaine, trop humaine. Satisfaction d'un besoin d'activisme, ou agitation fébrile. La prière, plus effacée, demande humblement au Seigneur d'agir. Elle témoigne de la foi. Elle est abandon confiant dans les bras de celui à qui tout est possible. La prière nous rend conscients de notre totale dépendance vis à vis de Dieu "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*" dit Jésus (Jean 15.5) et Paul écrit : "*Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre ce qui est fort* " (1 Corinthiens 27-29).

Dieu seul peut tout, Dieu seul fait tout.²¹ La prière nous situe à notre véritable place. Elle exige aussi la persévérance, une vertu fondamentale. Par nature, nous aimons le changement. Souvent l'action va dans le sens du changement. Dans la prière, il faut maintenir le cap. Comme Christ en agonie, répéter les mêmes choses "*Père, ta volonté et non la mienne*" (Luc 22.42). La prière contribue d'une façon intense à notre édification.

Une autre leçon spirituelle apparaît dans le fait que Aaron et Hur soutenaient **ensemble** l'effort de Moïse. Cela nous parle de la communion dans la prière, de l'intercession collective. "*Si deux d'entre-vous s'accordent pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée*" (Matthieu 18.19).

Le troisième incident de Rephidim, c'est la visite de Jéthro, le beau-père de Moïse, chef de la tribu des Madianites. Il ramenait à son gendre sa femme Séphora et ses deux fils, Guerschom et Eliézer (18.1-4). Jéthro n'ignorait certainement pas tout ce qui était advenu à son gendre et au peuple dont il avait pris la tête depuis le temps où le futur libérateur d'Israël lui avait renvoyé sa femme et ses enfants dans les circonstances rapportées au chapitre 4.18-26. La manière dont Moïse accueille Séphora, laisse bien entendre que la séparation jadis survenue entre les époux, n'était pas une rupture. Tous les deux avaient alors compris la nécessité de cet éloignement passager à cause de la mission de Moïse.

La rencontre eut lieu avec toutes les démonstrations de l'étiquette orientale. On offrit solennellement un sacrifice à l'Eternel. Selon le rite antique, une victime fut brûlée sur l'autel de pierres et monta en holocauste vers Dieu. Et pour marquer la communion des deux peuples frères, Aaron et les anciens d'Israël consommèrent avec Jéthro, au cours d'un repas sacré, des viandes immolées en l'honneur du Dieu d'Abraham. Devant l'autel, ces hommes heureux, se sentaient vraiment dans la présence du Dieu tout puissant (18.12), source de toute vie, source de tout bien.

Moïse consacrait beaucoup de temps à rendre la justice. De nombreux cas, en particulier des différents plus ou moins graves entre les hommes, étaient soumis à son verdict. Sa tâche était épuisante. Sagement, Jéthro conseilla à son gendre de confier une partie de cette charge à des collaborateurs sûrs et consacrés.

²¹Certains reprochent parfois à la prière d'être une sorte de désengagement. Ceux qui parlent ainsi ne savent sans doute pas ce qu'est le véritable combat de la prière (Lire en particulier Colossiens 4.12-13).

Après prière et réflexion, Moïse se rangea aux conseils éclairés de son beau-père.

Il établit une première et rudimentaire organisation du peuple de Dieu. *"Quelques jours après, Jéthro s'en retournait dans son pays" (18.13-27).*

La tradition chrétienne a commenté ce passage dans deux directions. Certains disent : Trop de gens s'imaginent que personne n'est capable de réaliser ce qu'ils font eux-mêmes ! Pourquoi ne pas faire confiance aux autres ? Dieu nous a créés pour que nous vivions et travaillions en communauté. L'Eglise en particulier constitue un corps dans lequel aucune partie n'est méprisante ou inutile.

D'autres font remarquer que si Moïse avait reçu de Dieu une tâche à accomplir (juger le peuple), Dieu lui avait aussi donné la capacité de la mener à bien. Avec un appel authentique, vient toujours la force nécessaire à sa réalisation. *"Je prendrai de l'Esprit qui est sur toi, et je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi le fardeau du peuple et que tu ne le portes pas toi seul" (Nombres 11.16-17).* L'Esprit n'est pas multiplié. Sur un groupe d'homme, il y a désormais le même esprit que sur un seul homme. Est-ce bien cela que Dieu voulait ? *"C'est l'Esprit qui vivifie, la chair (la nature humaine) ne sert de rien" (Jean 6.63).* Moïse a-t-il cru suffisamment à la puissance de Dieu agissant en lui et par lui ? La remarque n'est pas sans intérêt. En considérant les deux leçons de plus près, elles apparaissent finalement complémentaires. En bref : Sachons faire confiance aux autres. Sachons aussi que, si Dieu nous demande d'accomplir une tâche, il nous donne en même temps la capacité, la force dont nous avons besoin.

LES DIX COMMANDEMENTS Exode 19 et 20

"Jésus dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur , de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes. (Matthieu 22.37-40).

Il y avait trois mois que les Hébreux étaient sortis d'Egypte, lorsqu'ils arrivèrent au Sinaï. Ils durent camper dans l'ouadi Er-Rahad, assez vaste plaine située au nord-ouest, et tout au pied du Djebel Moussa (Montagne de Moïse). Le décor est grandiose. Dominé par des pics de plus de 2000 mètres, il présente un aspect fantastique et impressionnant. Les granits bleus se mêlent aux porphyres rouges et donnent aux rochers des reflets cuivrés sous les feux du soleil, et un ton d'acier métallique sous la clarté de la lune. Le cadre est majestueux et solennel. Sec, dénudé, avec des ravins sonores et des éboulis de roche, l'Horeb-Sinaï apparut terrible aux enfants d'Israël, habitués aux étendues plates et verdoyantes des bords du Nil.

Nul autel ne convenait mieux que ce massif, pour célébrer l'union de l'Eternel et de son peuple. *"Alors Moïse monta vers Dieu. L'Eternel l'appela du haut de la montagne" (19.3).*

Dans un premier entretien, Dieu lui fit part de sa volonté de maintenir son alliance avec Israël, si Israël se montrait docile. Le peuple répondit : "*Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit*" (19.8). Engagement bien téméraire. La suite du récit le démontrera.

Lorsque Jésus annonça à ses disciples le destin tragique qui l'attendait, Pierre répondit avec force : "*Seigneur, moi, je te suivrai jusqu'à la mort*". Mais Jésus qui connaissait bien la faiblesse de l'homme lui dit : "*Cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois*" (Matthieu 26.34-35). C'est bien ce qui arriva ! "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*" dit Jésus (Jean 15.5).

- Seigneur, nous voulons te servir, nous voulons t'obéir, mais pour cela, nous avons besoin de ton aide, de ta grâce, de ton Esprit.

Trop de confiance en nous-mêmes risque de nous égarer. L'humilité précède la gloire.

Dans un second entretien, Dieu révéla à Moïse les dispositions que le peuple devait prendre en vue de la promulgation de la loi. Une **purification** générale fut ordonnée. On ne rencontre pas Dieu sans s'y préparer. Jésus parlera symboliquement de la nécessité de mettre "*un habit de noce*" pour participer au festin des élus.

Dieu va se manifester d'une manière solennelle devant le peuple sur le Sinaï. En conséquence : Il sera **interdit, sous peine de mort**, de gravir les flancs de cette montagne ou même d'en toucher la base. Je vais mettre une limite autour.

Quiconque la dépassera, homme ou bête, sera mis à mort pour avoir osé s'approcher trop près de la divinité. *Celui là, on ne devra même pas le toucher pour le mettre à mort... il sera lapidé ou percé de flèches* (19.12-13).

*Le matin du troisième jour éclata un orage violent.*²² Une épaisse nuée couvrait la montagne. Des éclairs gigantesques sillonnaient la nue. Le fracas du tonnerre se répercutait à l'infini dans les gorges profondes creusées aux flancs des montagnes. On aurait dit le bruit de milliers de trompes ! Il semblait que les fondements du massif étaient ébranlés. Le sommet illuminé par le feu des éclairs, ressemblait à une fournaise ardente. Manifestation unique qui ne sera surpassée que par celle du jugement dernier. On conçoit sans peine la terreur des Hébreux. "*Tremblant d'épouvante, le peuple se terrait dans le camp... Moïse les fit sortir cependant pour s'approcher de Dieu. Ils s'arrêtèrent au pied de la montagne*" (19.16).

Alors seul, Moïse gravit les flancs du Sinaï embrasé d'éclairs. Seul il s'éloigna dans la nuée. Seul, dans la contemplation et l'extase, il devait entendre les secrets divins. Seul, sur la montagne, il devait converser avec Dieu. Le Seigneur l'appelait à vivre dans son intimité. Ainsi c'est dans ce cadre impressionnant que fut promulgué le décalogue (Les dix commandements). On comprend que *le peuple ait été glacé d'épouvante* (19.16-20). L'Eternel devait manifester sa grandeur et sa majesté. Le peuple devait saisir quelque chose de la transcendance absolue. Il fallait, pour leur bien, que ces hommes rudes au cœur rebelle, comprennent que Dieu est redoutable. "*La crainte est le commencement de la sagesse*" (Psaume 111.10). L'éducation d'Israël et de toute l'humanité devait passer par ce chemin, par cette prise de conscience.

²²Une ancienne tradition assure que ce jour était celui de la Pentecôte (le cinquantième après la Pâque. Le calcul des jours n'est pas contraire à cette tradition (D'après la Bible Annotée)

Il semble qu'on soit ici loin de l'Évangile. Loin de la douceur du sermon sur la montagne et des béatitudes. L'Évangile révèle le temps de la grâce et la voie de l'amour pour s'approcher de Dieu. Cependant il ne s'oppose pas au décalogue. Jésus n'est pas venu abolir... mais accomplir (Matthieu 5.17). Dieu est à la fois tout puissant et infiniment bon, majestueux et tout proche, amour et justice. Il faut que nous nous souvenions de cela. Si l'amour doit désormais nous introduire dans la communion de Dieu, ne faut-il pas parfois, lorsque notre amour se refroidit, que nous ressentions au fond du cœur, une crainte salutaire ? Il y a des jours où seule la crainte du jugement de Dieu est capable de nous retenir sur la pente du mal. Ceux qui le nieraient feraient une grave erreur de psychologie. Ce serait oublier que la nature humaine demeure marquée par la déchéance originelle. Lorsqu'il est tenté de ne plus se conduire en fils, le croyant doit se souvenir qu'il n'est qu'une créature pécheresse, digne de la colère de Dieu.

C'est donc dans ce cadre extraordinaire que Dieu donna à Moïse les tables de la loi (Les dix commandements). *"Les tables étaient l'ouvrage de Dieu et l'écriture était l'écriture de Dieu gravée sur les tables"* (32.16).

Voici les dix commandements (Version Français courant) :

1 Je suis le Seigneur ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

Tu n'adoreras pas d'autre Dieu que moi.

II Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre, dans les eaux ou sous la terre. Tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre. Tu ne les adoreras pas.

En effet, je suis le Seigneur ton Dieu et j'exige d'être ton seul Dieu.

Si quelqu'un s'oppose à moi, je le punis, lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération, mais je traite avec bonté, pendant mille générations, ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements.

III Tu ne prononceras pas mon nom de manière légère ou abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

IV N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage. Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi le Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun travail ce jour là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi.

En six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi, moi le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat (repos) et je veux qu'il me soit consacré.

V Respecte ton père et ta mère afin de jouir d'une longue vie ans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

VI Tu ne commettras pas de meurtre.

VII Tu ne commettras pas d'adultère.

VIII Tu ne commettras pas de vol.

IX Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

X Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne...

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur l'importance de ces dix préceptes. L'Eglise chrétienne les a reçus des mains de la synagogue, comme un précieux dépôt. Ils sont à la base de toute vraie civilisation. Ils l'emportent infiniment sur ce que les anciennes législations contiennent de plus parfait. Rien d'humain ne saurait leur être comparé. Ils justifient pleinement leur céleste origine.

Assurément, le décalogue n'est pas l'Evangile, nous l'avons dit, mais il nous enseigne avec une concision remarquable nos devoirs envers Dieu et envers le prochain. Si les hommes de notre temps voulaient au moins observer le décalogue, notre monde serait transformé et le mot bonheur reprendrait un sens.

Jésus infusera au décalogue un esprit nouveau : il apportera l'élévation de **l'amour**. Jésus veut que l'on dépasse la lettre. Mais en vérité, pourrait-on posséder une mentalité évangélique si l'on méprisait la lettre de ces préceptes ? La lettre tue, soit, mais l'esprit sans la lettre est une utopie. L'esprit donne vie à la lettre. Il est important de bien comprendre qu'en nous donnant ses commandements, **Dieu nous manifeste bien plus sa bonté qu'il ne nous impose son autorité**. C'est pourquoi chaque manquement aux préceptes du décalogue est une méconnaissance de l'amour de Dieu. Dieu nous aime. Nous ne sommes pas les esclaves d'un tyran implacable et sans cœur. Tout au contraire. Dieu revendique moins les droits du maître que ceux de l'amour passionné. Il ne supporte pas que l'on fasse du mal à son enfant... ou que cet enfant se fasse du mal à lui-même et cause sa propre perte. (Souvenons nous que le péché conduit à la mort).

C'est dans ce sens que la Bible parle parfois d'un Dieu jaloux. Il s'agit d'une jalousie de père, une jalousie d'époux, car en Christ Dieu épouse l'humanité. Lorsqu'il nous donne ses ordres et ses préceptes ne place-t-il sur notre route comme des jalons, des indicateurs qui nous signalent les dangers. Nous devons comprendre que lorsque nous les enfreignons, le drame n'est pas seulement dans le fait de désobéir, mais c'est d'aller contre nous-mêmes, contre nos propres intérêts, **à l'encontre de notre vraie bonheur**.

La désobéissance peut procurer un plaisir immédiat et satisfaire nos intérêts du moment. Mais elle conduit toujours vers la déchéance... tout comme le plaisir de boire conduit à l'abrutissement de l'individu. Enfreindre le décalogue aujourd'hui, c'est faire régresser l'humanité à l'état primitif ; c'est faire de l'homme un loup pour l'homme ; c'est instaurer de nouveau la loi de la jungle, où règne le droit du plus fort, la puissance de l'argent, la soif jamais satisfaite des bas instincts. Ceux qui refusent la loi de Dieu préparent leur propre ruine. Ceux qui la suivent sont sages et avisés. Ils bâtissent leur bonheur et réjouissent le cœur du Dieu-Père, assoiffé de l'épanouissement de ses enfants. (Lire Matthieu 7.24-27).

"Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en ont eu.

*Elles ont été écrites pour notre instruction...
Ainsi que celui qui croit être debout prenne garde de tomber" (1 Corinthiens 10.6,11, 12).*

L'Alliance avec l'Eternel fut célébrée dans l'enthousiasme. Puis Dieu appela de nouveau Moïse sur la montagne. Son fidèle Josué devait l'accompagner. Toutefois, Josué devait rester à distance du lieu où Dieu s'entretenait avec Moïse (24.13)

Avant de partir, Moïse avait dit aux anciens : *"Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions auprès de vous. Aaron et Hur resteront avec vous. Si quelqu'un a un différend, c'est à eux qu'il s'adressera" (24.14).* Le texte précise : *"Moïse entra au milieu de la nuée et il monta sur la montagne. Il y demeura quarante jours et quarante nuits" (24.18).*

Au bout de sept jours, Dieu lui apparut et lui dicta un grand nombre de prescriptions. Outre les lois civiles et religieuses, celles-ci comportaient la construction du tabernacle (sorte de temple mobile), de l'arche d'alliance, de la table des pains pour les offrandes, du chandelier d'or, de l'autel des sacrifices... Etaient également prévus la confection des vêtements des prêtres et tout ce qui concernait les cérémonies. Rien n'était laissé au hasard.²³ Mais tout cela ne se fit pas en un seul jour. Il faut toujours **passer du temps avec le Seigneur** pour recevoir sa révélation. Cela est vrai pour chacun de nous. Le facteur temps est incontournable pour qui veut vivre une authentique relation personnelle avec le Seigneur de la vie.

Pendant ce temps, le peuple s'impatientait de la longue absence de son prophète. Des rumeurs concernant sa mort circulaient. N'avait-il pas été consumé par la fournaise surnaturelle qui embrasait le sommet du Sinaï ? En Egypte, les Hébreux avaient été impressionnés par ces cérémonies pompeuses au cours desquelles on célébrait un dieu visible. Les divinités du pays ne manquaient pas. Et au moins on pouvait les voir. Elles n'étaient pas comme ce Dieu mystérieux et invisible auquel Moïse s'adressait.

Emportés par leur penchant pour un culte plus matériel, les fils d'Israël demandèrent à Aaron de leur fabriquer *"Un dieu qui marche devant nous" (32.1).* Ce sera le dieu de Moïse, mais pour nous il sera plus expressif. Les Hébreux songeaient sans doute moins en cet instant à abandonner l'Eternel qu'à se procurer son image visible, pour en être accompagnés dans leurs marches. Désobéissance étrange. L'idolâtrie égyptienne avait laissé de profondes traces dans ces âmes encore fragiles.

Un beau sujet de méditation sur un danger qui nous guette tous : fabriquer un dieu selon nos propres conceptions, selon nos goûts ou nos besoins. **Le vrai Dieu n'est pas le produit de notre imagination.** Il est le Tout Autre. Et c'est seulement à travers la révélation qu'il nous donne de lui-même que nous devons

²³Les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres, du Deutéronome, contiennent la description minutieuse de ces prescriptions, données par Dieu à Moïse. Avec le livre de la Genèse, ils constituent la THORA, c'est à dire le Livre de la loi d'Israël.

le rencontrer pour vivre avec lui des relations harmonieuses conformes à sa volonté. De tout temps les hommes ont eu la tentation de falsifier la vérité et de lui substituer leur propre vérité (particulièrement en matière de religion et de foi) . Nous sommes appelés à vivre **par la foi** et non selon nos désirs, nos impressions, nos idéaux personnels. Bien que nous ne nous prosternions pas de fait devant un "veau d'or" (encore que l'argent qui a tant d'attrait pour l'homme, lui ressemble fort), la faute d'Israël reste un avertissement sérieux.

Une autre question se pose : Comment Aaron put-il accéder si facilement au désir du peuple ? Faut-il croire qu'il céda à la peur et à regret ? A-t-il tenté de les dissuader ? La Bible n'en parle pas. Il espérait peut être comme l'ont pensé certains commentateurs (dont St Augustin), arrêter les projets idolâtriques de ses frères en leur demandant le sacrifice de leurs bijoux ?²⁴ Quoi qu'il en soit, Aaron va faire délibérément fi du second article du contrat. Dans un acte de faiblesse coupable, il se rend aux vœux de la foule. Une démission, une trahison, même par simple faiblesse ou par peur de témoigner, peut être grave. Celle d'Aaron va avoir des conséquences tragiques puisqu'elle va coûter la vie à un grand nombre de ses frères. Ne vaut-il pas la peine d'y réfléchir ? Il y a des silences lourds de conséquences.

Vraisemblablement, il fit sculpter dans le bois un dieu-taureau, à l'image du bœuf Apis, divinité célèbre en Egypte, symbole de force et de fécondité. Puis il dit au peuple *"Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez les moi... Il les reçut de leurs mains (32.3).*

Tous voulaient une divinité magnifique, capable de rivaliser avec les plus belles idoles de l'Egypte. Il fallait payer²⁵. L'or une fois fondu, Aaron fit façonner au burin le métal précieux pour en recouvrir d'une mince couche l'idole taillée.

Le veau d'or fut dressé sur un piédestal. *"Israël, voici ton dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte" crièrent-ils (32.4).*

Aaron avait commis une première faute. Une première concession en amène une autre. Très vite, il allait s'enfoncer dans la voie des ténèbres. Le dicton populaire "Qui vole un oeuf vole un bœuf" ne manque pas de bon sens et de vérité.

"Lorsqu'il vit cela, Aaron dressa un autel et s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Eternel" (32.5).

Et le lendemain, avec chants, danses (plus ou moins lascives), sacrifices pacifiques et repas rituels, les Hébreux célébraient devant cet animal grossier, le Dieu tout-puissant qui les avait délivrés de l'esclavage. Le Dieu dont la providence veillait sur leur marche et pourvoyait à tous leurs besoins. Violation flagrante du précepte récemment promulgué avec solennité, qui interdisait toute image taillée de la divinité (20.4).

Au moment même où se déroulaient ces rites proscrits, L'Eternel sur la montagne parlait au coeur de Moïse : *« Va, descends, car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Egypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je*

²⁴Les orientaux aimaient beaucoup les bijoux et les parures. A cette époque, dans ces contrées, même les hommes, portaient des pendants d'oreilles (les texte le suggère également 32.2).

²⁵Les idoles de notre monde actuel (L'argent, les plaisirs factices, les drogues, l'ambition, la soif du pouvoir, l'orgueil etc.) se font souvent très exigeantes... et vont jusqu'à nous dépouiller et nous asservir !

leur avais prescrite » (32.7). « Je vois que ce peuple est un peuple au cou roide. Ma colère va s'enflammer contre eux et je les consumerai » (32.10).

Moïse descendit de la montagne les tables de la loi à la main. (32.15). Il retrouva Josué qui était monté avec lui mais, nous l'avons précisé, sans le suivre jusqu'au sommet. En entendant le bruit qui s'élevait de la plaine, Josué pensait qu'il s'agissait d'un cri de guerre. Une attaque soudaine peut-être ? Moïse discernait plutôt des chants et des cris d'allégresse.

Au dernier lacet de la montagne, le camp apparut. Moïse resta cloué sur place en découvrant la situation. *"Alors la colère de Moïse s'enflamma. Il jeta de ses mains les tables et les brisa au pied de la montagne (pour signifier que le contrat était rompu). Il prit le veau qu'ils avaient fait, le brûla au feu et le réduisit en poudre. Il répandit cette poudre à la surface de l'eau²⁶ et obligea les enfants d'Israël à boire cette eau"* (32.19-20). L'eau qui avait le goût du péché devait être bien amère. Peut-être ainsi seraient-ils convaincus du néant et de la vanité de l'image dont ils avaient cru faire leur dieu ?

S'en prenant ensuite à son frère Aaron, Moïse lui cria la gravité de sa faute. Mais aussi faible qu'il l'avait été devant le peuple, Aaron, cherchant des excuses, rejeta sur les autres la responsabilité de tout ce qui s'était passé. Comme si lui-même n'y avait été pour rien ! Quelle différence dans cette attitude avec celle de Moïse, prêt à s'offrir lui-même en victime expiatoire pour le salut du peuple (32.32). Comment réagissons-nous, nous-mêmes, lorsque nous sommes coupables ? Que de gens ont du mal à reconnaître leurs fautes. En général, ils ne trompent personne. En tout cas, ils ne trompent pas Dieu.

Mais il semble que la rébellion n'était pas calmée. On avait été trop loin. Moïse savait que ces débordements idolâtres risquaient de compromettre à jamais la mission sainte d'Israël. Rien ne devait détourner l'extraordinaire avancée spirituelle du monde, la découverte du vrai Dieu, du Dieu Esprit, infiniment élevé au-dessus de sa création, et désirant vivre, par amour, en chacun de nous. Seule une manœuvre énergique pouvait à cet instant retourner les esprits. Des Lévites, des hommes de sa propre famille, partageaient son indignation. Moïse les appela à mettre de côté toute autre considération que l'honneur de l'Éternel. En Israël, l'idolâtrie devait être punie de mort. Il fallait agir. L'orgie se termina dans le sang et les réfractaires furent châtiés. Il était impératif d'éradiquer le mal.

Restait la colère divine. *"Moïse dit au peuple : Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Éternel. J'obtiendrai peut-être votre pardon"* (32.30). Moïse voulait plaider la cause des siens auprès de Dieu. Il se sentait solidaire de son peuple. Magnifique et généreux, il implora le pardon de ses frères, éventuellement, au prix de son propre salut. *"Pardonne leur péché, sinon efface-moi de ton livre"* (32.32). Plus tard, l'apôtre Paul s'offrira aussi pour expier d'une manière semblable les crimes des siens (Romains 9.3). Peut-on imaginer un tel amour ? Ce fut celui de Jésus. *"Nul ne prend ma vie, je la donne"* (Jean 10.18).

Jusqu'où sommes-nous prêts à nous engager nous-mêmes pour le salut de ceux qui nous sont proches ? Dieu accepta de ne punir que les coupables²⁷. Refusant

²⁶Un torrent qui descendait du Sinaï

²⁷Dieu accorde à Moïse de substituer au châtement immédiat, diverses épreuves qui s'abattront sur Israël au cours de ses pérégrinations au désert.

d'accepter l'offrande sublime de Moïse, il lui renouvela sa confiance et la mission de conduire son peuple.

La gloire de l'Éternel apparut une fois encore à son serviteur. L'Alliance était rétablie. Moïse redescendit de la montagne portant de nouvelles tables écrites par Dieu. La Bible dit que dans sa sainte présence, le visage de Moïse était devenu rayonnant. Ses frères craignaient de s'approcher de lui. Pour les rassurer, Moïse devait mettre un voile sur sa face. Il ne l'enlevait que pour s'entretenir avec le Seigneur (34.29-35). *"L'Éternel parlait avec Moïse face à face, comme on parle avec un ami" (33.11).*

Tous ceux qui passent, en prière par exemple, de longs moments avec le Seigneur, portent en eux quelque chose de "lumineux" ; comme un reflet de la gloire de celui qu'ils contemplent. Cela est manifeste. Pas forcément au plan physique, mais sûrement au moins au niveau du cœur, dans les attitudes et les comportements. N'est-ce pas une invitation personnelle ? L'apôtre Paul évoque cela dans 2 Corinthiens 3.18.

Mettant en oeuvre les ordres qu'il avait reçus de Dieu, Moïse demanda au peuple des dons volontaires pour construire le tabernacle. Beaucoup participèrent en apportant les objets réclamés. Il y eut même tant de bonne volonté que la quantité des offrandes dépassa les besoins. Mobilisant les capacités de chacun, on procéda à la construction de ce lieu de culte qui devait devenir le centre de la vie du peuple et l'accompagner dans ses marches au désert. On fit des tentures de lin, de pourpre, de poils de chèvre qui devaient en composer les draperies. On tailla les bois nécessaires pour les structures. Les bois d'acacias particulièrement.

L'arche, le chandelier à sept branches, l'autel des parfums, celui des holocaustes furent bientôt édifiés. Les vêtements des prêtres furent coupés selon les règles prescrites. Tous les détails de ce travail extraordinaire et impressionnant sont consignés dans le livre de l'Exode, chapitres 35 à 40. Selon les textes bibliques, en convertissant en valeurs actuelles les mesures de l'époque, on employa pour réaliser le tabernacle, plus de 1 000 kg d'or et plus de 4 000 kg d'argent !

Moïse examina l'ensemble de l'ouvrage et le trouva conforme aux indications données par le Seigneur. Il lui avait été dit : *"Fais selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne" (25.9)*. Moïse obéit fidèlement et en conséquence : *"La gloire de l'Éternel remplit le Tabernacle" (40.34)*.

Cela ne signifie-t-il pas que lorsque nous observons scrupuleusement la parole de Dieu, notre vie s'édifie harmonieusement ? Alors sa gloire, (sa présence, son Esprit) peut habiter pleinement notre cœur

VERS LA TERRE PROMISE.

Livre des Nombres.

*"Heureux ceux qui placent en toi leur appui.
Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca (vallée des pleurs), ils la transforment en un lieu plein de sources et la pluie la couvre aussi de*

*bénédiction. Leur force augmente pendant la marche...
Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs. (Psaume 84.6-11).*

Le vingtième jour du second mois de la seconde année (depuis la sortie d'Egypte) la nuée s'éleva de dessus le tabernacle, et les enfants d'Israël partirent du désert du Sinaï... sur l'ordre de l'Eternel et conduits par Moïse"(Nombres 10.11-13).

Le signal du départ est donné par le Seigneur lui-même. Moïse, inspiré par Dieu, va guider le peuple. Sagement, il va s'entourer d'un guide expérimenté, connaissant bien le pays, sachant où se trouvent les indispensables points d'eau. Ce guide n'est autre que Hobab, fils de Jéthro le Madianite, beau-frère de Moïse. (Nombres 10.29-36).

Certains commentateurs se sont demandés si Moïse avait bien fait d'engager Hobab ? Un appui terrestre était-il vraiment nécessaire ? L'Eternel n'était-il pas suffisant ? A notre avis, la présence et l'action du Saint Esprit dans nos vies n'exclue pas l'entraide fraternelle et la solidarité. Au contraire. Bien souvent, c'est à travers les conseils avisés et les paroles sages de nos frères, que le Seigneur lui-même nous enseigne. C'est là un chemin d'humilité qui plaît à Dieu. A chacun d'y réfléchir.

On marchait vers le Nord, vers Canaan en longue file bien ordonnée. Chaque tribu commandée par ses chefs, portait sa bannière. Les Lévites, s'occupaient du tabernacle que l'on avait démonté. Ce devait être un spectacle extraordinaire, haut en couleur. Ils traversaient le désert de Paran, une vaste étendue. Tabéra²⁸ fut un des premiers campements. Parce qu'une partie du peuple murmurait encore contre Moïse et contre Dieu, *un incendie dévora l'extrémité du camp* (Nb 11.1-3). Il ne fut maîtrisé que par la prière de Moïse.

A Quibrot-Taava, autre lieu de campement, Dieu envoya des cailles pour la seconde fois, afin de calmer la convoitise du peuple lassé de la manne. Mais certains en mangèrent si gloutonnement qu'ils tombèrent gravement malades. L'incident aurait pu se terminer plus tragiquement encore sans l'intercession de Moïse (Nb 11.31-34). (Quibrot-Taava signifie "cimetière de la glotonnerie" un nom bien significatif et sans équivoque).

Hassérot est une oasis charmante, bien abritée dans un cirque de montagnes de marbre rouge. Une source abondante y coule au milieu des palmiers. Cependant, la halte de Hassérot demeure tristement célèbre. Elle garde le souvenir de la jalousie féroce de Marie et d'Aaron à l'égard de Moïse, leur frère. Marie était, en particulier, jalouse de l'influence de Séphora, sa belle-sœur . Avec mépris elle la traitait de "Kushite"²⁹. Critiquant la conduite de Moïse, ils affirmaient : "*N'est-ce pas aussi par nous que parle l'Eternel*" (Nb 12.2) ? Dieu punit cette cabale misérable en frappant Marie de lèpre. Marie seule fut frappée. Elle était sans doute l'instigatrice du complot. "*Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun*

²⁸Tabéra, Thabéra, Tabeéra... Il est possible d'orthographier de bien des façons ces nom Hébreux. Nous choisirons, dans l'ensemble, l'orthographe proposé par la Bible en Français-courant.

²⁹On traduit parfois "Ethiopienne". Il s'agit en tout cas d'un terme de mépris.

homme de la terre" (Nb 12.3). Il obtint encore une fois par la prière la guérison de la fautive. Elle fut cependant exclue du camp pendant sept jours (Nb 12.9-15).

N'oublions pas, comme nous l'avons déjà précisé, que *ces choses ont été écrites pour nous servir d'exemple*. Que de leçons fondamentales à retenir ! La Bible dit que *l'on récolte toujours ce que l'on sème* (Galates 6.7)

Après Hassérot, le livre des Nombres (33.18-36) énumère dix-huit haltes jusqu'à celle de Cadès. Il est parfois assez délicat de les localiser précisément, mais elles se situent probablement toutes dans le désert de Paran qui revient, en Nombres 12.16, comme une sorte de lieu générique après le récit de Hassérot. Citons Rithma, Libna, etc. D'étape en étape, de drame en drame, après Ession-Guéber, les marcheurs arrivèrent à l'oasis de Cadès (Kadès ou Qadech).

Selon D. Rops, Cadès, aux confins du désert, était un lieu paradisiaque. Longue d'environ quatre-vingts kilomètres, toute bossuée de collines, coupée de falaises, elle n'est pas somptueuse comme les oasis du Maroc. On n'y voit pas comme à Marrakech des orangers luxuriants abriter des fraisiers et des légumes par longues planches. Mais il y a de l'eau et les puits nombreux touchent à une belle nappe. Des arbres fruitiers y réussissent. L'irrigation permet d'y cultiver des céréales. Et l'herbe grasse qui surgit au printemps toute mêlée de crocus et de petites jacinthes, est un festin pour le bétail habitué aux maigres broussailles de la steppe. Pendant plus de trente ans, les tribus fugitives demeureront dans ce lieu.

On n'était plus très loin de Canaan. Au début du séjour à Cadès, Moïse désigna douze hommes, un par tribu, les envoyant explorer la terre promise. Ils y demeurèrent quarante jours et se laissèrent fortement impressionner par ce qu'ils découvrirent. A cette époque, la civilisation Cananéenne était à son apogée. Son agriculture était en pleine prospérité. Au retour, ils vantèrent l'extraordinaire fécondité de la terre dont ils rapportaient quelques fruits, des grappes énormes. Mais ils insistèrent avec de la terreur dans les yeux, sur le caractère redoutable de ceux qui y vivaient et sur l'aspect inexpugnable des fortifications de leurs villes. *"Ce sont des géants... Ils sont plus forts que nous, nous ne pouvons pas monter contre eux" (Nb 13.31).*

Où était donc la foi de ces hommes qui avaient fait alliance avec l'Eternel ? C'est au moins ce qu'ils disaient.

Josué, et Caleb, deux des "explorateurs" de retour de Canaan, ne partageaient pas du tout ces craintes . Ils tentèrent bien d'inciter leurs frères à mettre en Dieu toute leur confiance : *"L'Eternel est avec nous, ne craignez pas... Si l'Eternel nous est favorable, Il nous donnera ce pays..." (Nb 14.9). " Ne crains pas, crois seulement" disait Jésus (Marc 5.36). Et encore : "Si vous avez la foi, rien ne vous sera impossible" (Matthieu 17.20, Marc 11.22-25).*

Hélas, il est plus facile d'être négatif que positif. Le peuple choisi le doute, l'incrédulité. L'incrédulité (hier comme aujourd'hui) exclut Dieu ; alors tout devient sombre et difficile. Ce fut l'occasion d'une nouvelle insurrection contre Moïse. Beaucoup voulaient retourner en Egypte. Certains excités saisissaient déjà des pierres pour lapider Moïse. Les enfants d'Israël se conduisirent encore si mal, que l'Eternel rompit l'Alliance. Il fallut, une fois de plus, la fidèle et généreuse intercession de Moïse pour obtenir le pardon divin. Il n'empêche qu'un châtement

exemplaire devait frapper les rebelles incrédules. Josué et Caleb excepté, le peuple, pendant quarante ans, jonchera de ses cadavres les sables du désert. Aucun Israélite de plus de vingt ans, ne verra la terre promise. Dieu poursuivait l'éducation morale de son peuple. (Nb 14). Comme dit Paul Tournier : *"Peu à peu, Dieu nous conduit autant par nos échecs que par nos succès, autant par nos épreuves que par nos chances, en nous fermant des portes autant qu'en en ouvrant devant nous"*.

La perspective du châtement provoqua tout de même une réaction. Poussés par un certain remords, des Israélites voulurent contre l'avis de Moïse, forcer l'entrée de Canaan. Ils attaquèrent (sans aucune préparation spirituelle) les Amalécites et les Cananéens. Ce qui devait arriver arriva. Il ne faut pas confondre l'acte de foi et l'acte de désespoir, de témérité ou l'impulsion irréfléchie. La déroute d'Israël fut totale. Les malheureux vaincus furent poursuivis par leurs adversaires jusqu'à Horma (Nb 14.39-45). Il fallut bien alors, se résoudre à demeurer dans le désert. La vraie spiritualité ne s'improvise pas.

Sur l'ensemble de ce long séjour des Hébreux à Cadès, nous ne possédons finalement que de maigres renseignements. Les seuls épisodes mentionnés avec quelques détails se rapportent à la révolte de Koré, Dathan et Abiram (Nb 16). La cause de la rébellion fut l'ambition et l'orgueil de ces trois hommes qui prétendaient aux honneurs de la prêtrise ; le premier en tant que Lévite, les autres comme chefs de la tribu de Ruben, le fils aîné de Jacob (Ils revendiquaient leur droit d'aînesse). Il s'agissait d'une sorte de soulèvement politique en vue de prendre le pouvoir. Il était facile d'exploiter le mécontentement populaire que le long séjour au désert aggravait. Le châtement divin fut terrible. La terre s'entrouvrit soudainement et engloutit les chefs de la cabale.³⁰ Il y eut des victimes en grand nombre. Il fallut que fussent accomplies des cérémonies expiatoires pour que le fléau divin s'arrêtât. L'Eternel confirma par un miracle le sacerdoce d'Aaron. *"Le bâton d'Aaron (déposé près de l'arche d'Alliance) avait fleuri. Il avait poussé des boutons, produit des fleurs et mûri des amandes"* (Nb 17.8), signe manifeste du choix de Dieu.

C'est à Cadès que mourut Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron. Vers la même époque, les eaux vinrent encore à manquer et comme toujours en pareille circonstance, la révolte gronda. De nouveau, Moïse reçut l'ordre de faire jaillir l'eau du rocher. La Bible dit que le prophète alors manqua de foi. Comment ? Nous l'ignorons précisément. Défiance passagère sans doute, mais lourde de conséquence. Est-ce pour avoir frappé deux fois le roc ? Ou pour avoir frappé au lieu de simplement parler au rocher ? L'eau jaillit cependant en abondance, mais Moïse et Aaron furent associés au châtement : Ni l'un ni l'autre n'entrèrent en terre promise (Nb 20.1-13). La leçon peut sembler sévère. Elle est cependant essentielle et il est important que nous l'entendions nous-mêmes. Lorsque Dieu a parlé, il faut que l'homme ait toute confiance en son Créateur et Père, jusqu'au bout et contre tout. Il y va de son **bonheur présent et éternel**. Les grandes leçons s'apprennent parfois seulement dans la souffrance (lire Hébreux 5.8). Il est important de bien comprendre, tout au long de ces pages, que le désir profond du Seigneur, n'est pas de punir, mais d'établir une relation vraie avec nous. C'est pourquoi, il ne cesse d'interpeller chacun par les événements de l'histoire ou les circonstances de la vie quotidienne. Il doit mettre le doigt sur ce

³⁰ S'agit-il d'un séisme ? Ils ne sont pas rares dans ces régions. Mais là encore les circonstances permettent de parler de miracle.

qui, dans nos vies, fait obstacle à cette **relation harmonieuse** que nous sommes appelés à vivre **avec lui**.

Le séjour prolongé que firent les Hébreux à Cadès et dans les environs correspondait certainement au plan de Dieu. C'est sans doute à cette époque de sa vie que Moïse rédigea toute la jurisprudence relative aux commandements du Sinaï, complétant ainsi les tables de la Loi. Dans le tabernacle, auprès de l'arche de l'Alliance gardée par les Lévites, le culte était célébré avec minutie, selon les rites révélés. Les préceptes divins entraient peu à peu dans la conscience populaire. Dieu accomplissait son oeuvre. Une horde avait quitté l'Egypte. Un peuple entrerait bientôt dans la terre promise.

Le temps s'écoulait. Eclairé par le Seigneur, Moïse décida qu'il fallait quitter Cadès. Au signal donné, tout Israël se mit en marche dans la direction du Nord.

La quarantième année après la sortie d'Egypte, Aaron avait 123 ans. L'heure était venue pour lui de rejoindre ses pères, selon l'expression biblique. Il gravit les pentes d'une montagne dans la région de Hor. Il s'agit probablement du Djebel Haroûn, une sorte de cône tronqué, irrégulier, surmonté de trois aiguilles déchiquetées. On était en vue de la terre promise. Aaron quitta ses vêtements sacerdotaux que Moïse donna à Eléazar, fils et successeur du vieillard, puis il expira. Le peuple porta son deuil pendant trente jours. (Nb 20.25-28).

A l'occasion d'une révolte, toujours pour une question d'eau, un nouveau fléau toucha le camp des Hébreux. Une invasion de serpents venimeux³¹ causa la mort de nombreuses personnes. Le peuple reconnu un châtement de Dieu et avoua ses torts en suppliant Moïse d'intercéder auprès de l'Eternel. (Nb 21.4-9). Inspiré par l'Esprit Saint, Moïse confectionna aussitôt un **serpent d'airain** qu'il érigea dans le camp sur une perche. Tous ceux qui avaient été mordus et qui regardaient avec confiance le serpent d'airain étaient sauvés ! L'image de ce qui avait été le mal devenait le canal par lequel la grâce divine pouvait couler librement sur les coupables blessés.³² **Type admirable du Christ sur la croix.** Avec l'agneau de la Pâque, c'est une des plus fortes images prophétiques de tout l'Ancien Testament.

Dans son entretien avec Nicodème, Jésus s'est comparé lui-même au serpent d'airain : Il sera élevé en croix, comme le serpent de Moïse avait été élevé dans le camp. De même que le serpent concentrait sur lui les regards de tous les Hébreux blessés, le crucifié attirera les yeux de notre foi, à nous tous qui avons éprouvé la morsure des puissances du mal. Comme le serpent d'airain guérissait par sa seule vue, les plaies du corps, ainsi le Sauveur guérira de leurs plaies spirituelles, de leurs péchés, tous ceux qui jetteront vers la croix, un regard de confiance, un regard de foi en son amour tout puissant (D'après C. Meignan).

A la suite de diverses difficultés avec les populations locales, la caravane redescendit vers le sud du pays. De stations en stations elle atteignit l'extrême pointe de la mer Rouge (Golfe d'Aquaba). Puis elle remonta, contourna la mer Morte, se dirigeant vers le Nord par la Cisjordanie. Arrivée en vue de Moab, elle

³¹Le texte parle de "serpents brûlants" sans doute à cause de l'impression de brûlures intolérables que provoquaient les morsures de ces reptiles.

³²Malheureusement, plus tard, le serpent fait par Moïse devint l'objet d'un culte idolâtre. On l'appelait "Nehushtan" (un mot qui signifie airain) (2 Rois 18.4).

s'orienta vers l'Est. Suivant la frontière du pays d'Ammon, le peuple d'Israël s'installa dans la plaine voisine du mont Pisga (Nb 21). Le Jourdain les séparait de Canaan. La ville fortifiée de Jéricho était à portée de regard.

C'est dans ces lieux qu'il faut situer le curieux épisode de Balaam. Balaam, un voyant réputé, fut sollicité à prix d'or par Balak, roi de Moab, pour maudire Israël. Balak, prenant conscience du danger que représentaient les Hébreux pour son pays, aurait bien voulu les voir s'éloigner. Ne pouvant réussir par la force, il comptait sur la vertu magique des puissantes malédictions du devin. Il s'agissait en fait de jeter un sort, un envoûtement, au peuple de Dieu.

Etrange passage de la Bible qui nous donne d'assister aux terreurs que Dieu inspire au devin cupide et à ses profonds troubles de conscience. (Nb 22,23,24). L'or et l'argent du roi de Moab étaient pour ce misérable un attrait irrésistible. Si le cœur de Balaam avait été près de Dieu, il n'aurait pas eu un instant d'hésitation. Son cœur voulait accéder au désir de Balak parce qu'il convoitait la richesse, mais en même temps il avait une certaine crainte superstitieuse de Dieu. Son nom se trouve dans les Ecritures comme le symbole de la décadence de l'homme. *"Il aimait le salaire de l'iniquité" dit Pierre (2 Pierre 2.14-16).*

Plusieurs fois, Dieu intervient sur la route du sorcier. D'abord par un ange, que Balaam ne voit pas (L'amour du gain rend aveugle). Son ânesse est plus lucide. Elle s'arrête. Alors se produit un fait extraordinaire : l'animal, brutalisé par son cavalier ouvre la bouche et se plaint en son articulés... ce qui ne manque pas bien sûr de défrayer encore le discours des incrédules.

Finalement, malgré lui, Balaam devient un instrument entre les mains de Dieu, et il ne peut que prononcer des paroles de bénédiction. On peut comprendre la grande fureur de Balak : *"L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël (Nb 24.23)... Qu'elles sont belles tes demeures Israël... (24.5)... Dieu dévore les nations qui s'élèvent contre toi (24.8)... Béni soit quiconque te bénira et maudit soit quiconque te maudira" (Nb 24.9).*

Malheureusement, là où Balaam avait échoué, les femmes de Moab réussirent. A l'occasion de fêtes licencieuses données en l'honneur de Baal, leur divinité, elles entraînaient les guerriers d'Israël dans la débauche et l'idolâtrie. Un nouveau drame de l'infidélité. (Nb 25). L'idolâtrie fut décidément le grand obstacle sur le chemin des Hébreux.³³

Moïse avait 120 ans. L'heure était venue, pour le grand législateur d'Israël d'être réuni à ses pères. Il désigna lui-même son successeur : Josué. Averti par Dieu de l'imminence de son départ il composa un dernier chant connu sous le nom de "Cantique de Moïse", un texte sublime, tout à la gloire de l'Eternel, et dont les strophes pleines de poésie, devraient retentir de génération en génération parmi les fils d'Israël, les invitant à demeurer fidèles dans les combats de la vie. *"Il ne se lèvera plus en Israël de prophète aussi grand que Moïse" (Deutéronome 34.10).* Jamais un homme n'eut le privilège d'une telle vision du monde de l'Esprit.

³³ Le principe de l'idolâtrie est toujours le même : substituer des faux-dieux au Vrai Dieu. Les formes de l'idolâtries sont multiples (Colossiens 3.5 par exemple)

C'est sur le mont Nébo qu'expira le grand prophète. Ses yeux, avant de s'éteindre, purent contempler enfin le pays de Canaan, le pays de la promesse. Dieu lui-même pourvu à sa sépulture (Deutéronome 34.1-12). Si Moïse ne foula pas le sol de la terre promise, Dieu lui accordait un héritage infiniment plus élevé et bien plus merveilleux.

Car la véritable apothéose de Moïse, ce n'est pas sur l'Horeb, le Sinai, ou le Nébo qu'il faut la chercher. C'est sur le mont Thabor, où il apparut dans la plénitude de la lumière divine, le jour de la transfiguration du Christ, en compagnie d'Elie le prophète. *"Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous" (Romains 8.18)*. Etrangers et voyageurs sur cette terre, notre vraie patrie est dans les cieux.

Nous sommes chrétiens. Sans doute est-ce Jésus seul qui doit retenir notre attention (Hébreux 12.1-2). Mais n'a-t-il pas été annoncé par ces hommes de l'Ancien Testament, ces témoins remarquables qui ont préparé son chemin ? Ils ont aussi un message à nous transmettre. Tout ce qu'ils accomplirent ne tendait-il pas à faire advenir le règne du Messie ? Moïse est proche de Jésus dans la gloire céleste. Puisse une telle vision stimuler nos énergies, nos désirs, notre soif de fidélité et de persévérance.

Souvenons-nous une fois encore : *"Ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en ont eu... Ne devenons pas idolâtres... Ne nous livrons pas à l'impureté... Ne tentons pas le Seigneur... Ne murmurez point... Ces choses ont été écrites pour notre instruction (1 Corinthiens 10.6-11)*.

Les citations bibliques sont généralement extraites de la Version "Segond" ou "Segond révisée" dite "A la colombe". Lorsque d'autres versions sont utilisées, cela est spécifié dans le texte. Pour une meilleure intelligence du récit, dans quelques cas, il nous est arrivé de substituer une paraphrase à une traduction trop littérale.